

SÉRAPHIN SERAIT LA PERLE DES MARIIS!

(voir page 7)

Radiomonde

Vol. XIV — No 25

MONTREAL, 24 MAI 1952

10 CENTS

Roger Baulu et Maurice Richard dans "de beaux draps"

(voir page 5)



Monique
LEYRAC



Léon
LACHANCE



Eddy
TREMBLAY



Emile
GENEST



Enfin! Les HOMMES (et leur galanterie) ont eu raison de la cruelle JANETTE BERTRAND... Les victorieux sont deux réalisateurs de la télé, Jean-Yves Bigras et Jean Boisvert, qui ont eut recours à leur diplomatie masculine; Janette s'est alors inclinée et a avoué qu'un homme... "c'est peut-être pas si mal". Son mari (Jean Lajeunesse) n'en crut pas ses yeux. "Qu'est-ce qu'ils ont que je n'ai pas?" dit-il.

QUATRE BINETTES... QUATRE SOURIRES... C'est la recette de Monique, Léon, Eddy et Emile pour vivre heureux. Et c'est celle que nos vedettes communiquent aux auditeurs, (tous les matins de la semaine, sur CKVL et le Réseau de la Radio Française) au cours de leur programme VIVE LA GAÏETE! Cette émission de 15 minutes est une source de bonne humeur pour bien débiter la journée. (9 h. à 9 h. 15 — lundi au vendredi)

Radiomonde

"le seul périodique exclusivement consacré à la radio et à ses artistes"

Rédaction et administration : 425 rue Guy
Montréal — Wilbank 3072



10c le numéro \$3.50 par année
"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe par le Ministère des Postes, Ottawa."

QU'ON ÉCLAIRE LE PUBLIC

DANS un article publié dans notre précédente livraison, nous cherchions à jeter un peu de lumière dans la confusion qui règne en marge de l'acquisition d'un appareil récepteur pour le Video. "Rediffusion" écrivions-nous, offre la télévision par fil direct. Cet organisme a bien réussi en radiophonie. Ses clients sont contents. En télévision, cependant, quel sera son usage? Ne fournira-t-il à ses abonnés que les spectacles de la Société Radio-Canada en plus de films quand les possesseurs d'un poste de commerce pourront capter Plattsburg et Burlington et peut-être d'autres villes américaines? Nous avons obtenu des précisions qui apportent un peu de clarté. Rediffusion, en temps voulu, pourra transmettre par fil direct des émissions américaines venant des villes limitrophes. Grâce à l'installation d'antennes spéciales au meilleur endroit de réception, cet organisme captera les programmes qui seront ensuite dirigés vers Montréal par fil, puis ensuite relayés par le même moyen aux postes loués aux abonnés. L'appareil en location sera pratique: il réunira en un tout la radio et la TV. On pourra y capter dès le début les programmes français et anglais (images) de la Société Radio-Canada, des films en dehors des heures de diffusion de la Société, cinq postes de radiophonie, la musique sans réclame et à la journée durant de Musak. De plus, il y aura un dispositif pour relier un "pick-up". Il n'est aucunement dans notre pensée de faire ici de la réclame. Nous cherchons à renseigner le lecteur. Les marchands d'appareils devraient, eux aussi, nous fournir des explications. Ce serait à leur profit. Il y a quelques semaines, nous annoncions que Plattsburg et Burlington pourraient bientôt concurrencer la Société Radio-Canada sur les écrans des appareils de commerce. Le poste de Burlington doit commencer ses activités vers le 15 août. Or, apprenons-nous, ce poste (aussi bien que celui de Plattsburg) émettra — pour une période d'essai — sur ultra-haute fréquence (UHF). Les récepteurs ordinaires ne peuvent capter ces ondes ultracourtes sans qu'on y ajoute un "converter" (invertisseur?) assez dispendieux. Le cas s'est produit aux Etats-Unis, où de nombreux propriétaires de récepteurs nouvellement acquis se sont trouvés, en quelques mois, en possession d'appareils désuets, s'ils ne voulaient pas faire la dépense du dispositif susdit. Encore une fois que l'on éclaire le public. Par désir de gains faciles, il ne faudrait pas le laisser s'engager à fond dans des frais, sans qu'il ne connaisse la valeur de la marchandise. Nous publierons toute information à cet effet.

René-O. BOIVIN.

Vous souvenez-vous IL Y A DIX ANS DANS RADIOMONDE

DANS UNE LETTRE à M. Augustin Frigon, directeur adjoint de Radio-Canada, M. l'abbé Paul Nicole, secrétaire du cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, dit la grande édification de Son Eminence à l'audition... sous le titre "Ce Vendredi-là", texte de Félix Leclerc: "Style fruste, réflexion savoureuse, échos profonds d'âmes simples, c'est du Péguy, c'est du chrétien. Bel essor d'art religieux de chez nous, splendide apostolat." (Pour le simple plaisir de blaguer, on pourrait dire que Félix en a vu du Péguy depuis ce temps-là).

R.M. déplore la rareté des pièces canadiennes: "La radio absorbe ceux de nos auteurs dramatiques qui pourraient écrire pour le théâtre" explique-t-il... "Cela constitue une situation alarmante pour notre littérature dramatique déjà pauvre, malgré des centaines d'essais et de généreuses tentatives... Nous demeurons tributaires de l'étranger pour la production théâtrale... "Et voici le remède que R.M. propose: "Le seul remède, ce serait de forcer nos écrivains à composer des pièces et de forcer nos directeurs à les jouer!" (Au pénitencier de Saint-Vincent de Paul, sans doute, aux travaux forcés...)

Mlle MARIE BOURBEAU, directrice de la discothèque de Radio-Canada prononce une conférence au micro de CBF. "La conférencière raconte qu'après avoir visité des départements de disques dans les Bibliothèques de New-York, de Boston, de Philadelphie, des discothèques de bibliothèques publiques, de bibliothèques d'universités et surtout de postes de radio, elle avait constaté que le système de filières de Radio-Canada était le plus pratique et aussi le plus rapide". (Hipl hipl hurrah and Tiger!...) André Treich a trouvé une idée de programmes pour une compagnie de glacières: "Ceux qu'on gèle"... (Une compagnie de glacières serait-ce un couple froid?)

L'ARCHIVISTE



« C'est formidable de voir l'entraînement que subissent nos futures vedettes de la TELEVISION pour être en forme! »

Le Baluchon de ROB

UNE NOUVELLE INTERESSANTE circule au sein du groupe formé des chefs de l'industrie radiophonique et cinématographique — c'est-à-dire de ceux qui sont les premiers avertis des événements à venir. Un syndicat américain a confié à Monsieur Paul L'ANGLAIS la production de 26 films pour la Télévision. Ces films forment une série d'épisodes de 26 minutes chacun, 4 minutes étant laissées à la réclame du commanditaire sur la demi-heure.

L'intrigue générale se rapporte à des aventures vécues, chaque tranche se composant d'action, de mystère et de « suspense ». Les divers sujets sont canadiens. Ces films seront télévisés aux Etats-Unis par divers postes et réseaux. Il se pourrait que, plus tard, ils soient utilisés à la TV canadienne.

Ils seront tournés à Montréal ou près de Montréal, à partir du 15 juillet (au plus tard), en version anglaise et fort probablement en version française. Il est aussi question qu'ils soient préparés en vue d'être projetés dans nos cinémas à raison de trois épisodes (à la fois) reliés soit par une narration ou soit par un ajout visuel.

Voici de quoi l'on discute en haut lieu. Nous nous bornons à faire écho sans commentaire. Est-ce un projet? Est-ce une réalité prochaine? Nous avons la quasi-certitude que ce sera une réalité.

LE THEATRE MARIST

POUR LA PREMIERE fois de ma vie, il m'est arrivé de sortir d'un théâtre avant la fin de la pièce. Je suis déjà entré, par malchance, après un premier acte, mais je me suis fait un devoir de demeurer jusqu'à ce que le dernier rideau soit tombé. Je me souviens, qu'en une occasion mémorable, ce fut à deux heures du matin.

Cette discipline, pourtant aguerrie par des années de pratique, je n'ai pu la maintenir; il y a des limites à toute résistance. A la fin du deuxième acte de « Voulez-vous jouer avec moi », pièce de Marcel Achard telle que présentée par Monsieur Aario-A. Marist, metteur en scène estonien, au Théâtre des Compagnons, je n'en pouvais plus d'entendre hurler les artistes; de les voir donner une exhibition de Pan-

crace, d'acrobatie et de levage de poids; de les voir suer et crachoter (les hommes) en pareils exercices; de les voir tourner en rond, accomplir toutes sortes de pas et de gestes sans rime, ni raison; d'avoir l'impression nette que j'assistais à des manifestations de démence ou de fumisterie et que j'aurais dû me convaincre que c'était de l'art.

La pièce est fantaisiste, soit! La fantaisie n'est pas du grotesque, de la pitrerie ni du burlesque. Je m'excuse d'être aussi dur, mais je crois que des présentations comme celles-là font plus pour tuer le goût du théâtre que n'importe quel autre facteur. On n'invite pas le public à payer \$1.75 pour un spectacle qui vous donne le désir de crier à la folie, à l'insanité et, je répète, à la fumisterie. Et là, les interprètes n'ont nul blâme à accepter. Ils ont bien accomplis la tâche qu'on leur a demandé de faire.

Des personnes bien intentionnées nous surprennent d'écrire des critiques « constructives ». Je crois, en toute sincérité, que celle-ci l'est. N'eût-elle d'autre conséquence que démontrer qu'il ne faut pas nous prendre pour des ballots facilement éblouis par le clinquant et crédules, par crainte d'être accusés de sacrilège en refusant de considérer pour du grand art de la pacotille, elle fait son emploi.

D'ailleurs le public n'est pas aussi gobeur qu'on veut l'imaginer. J'ai assisté à la deuxième représentation. Il y avait à peine cent personnes dans la salle.

POUR FINIR

C'EST UNE HISTOIRE VRAIE et non une blague.

Dans une salle d'attente, un jeune abbé faisait humblement antichambre.

Près de lui, deux journalistes causaient. L'un faisait part, en riant, d'une belle bévue commise par un confrère dans la rédaction de la biographie d'un personnage en vue. Il avait écrit ceci: « M. X... porta la soutane pendant 17 ans. Et en 1937, il reprenait le pantalon et se mariait pour la première fois... »

« Comme si les membres du clergé ne portaient pas de pantalon! » de commenter l'autre.

Le jeune abbé d'intervenir, les yeux baissés: « Ce journaliste n'avait certes pas pris ses renseignements à la source... »



L'homme ne vit pas seulement de pain... a dit Monsieur Cadieux père, président de la Maison L.-N. Messier, à son fils Marcel, mais un petit sandwich de temps en temps, ne nuit pas! Roger a acquiescé... On connaissait ses goûts dans l'établissement, c'est pourquoi on n'avait pas omis le foie gras!

"Je serai crevé, avant même que de mettre le pied dans l'avion..." a dit Roger, à l'invitation de trinquer à nouveau que lui lançaient: Gilles Pellerin, son frère Jean, Louis Bélanger et Billy Munroe. Chose curieuse, les "santés" renouvelées, que ces messieurs lui portèrent, non pas du tout eu l'air de les affecter personnellement.

ROGER BAULU s'en va-t-en FRANCE!

Aussitôt, la nouvelle lancée, grande commotion, dans le monde radiophonique!

Le Prince des Annonceurs, comme il aime se nommer lui-même, (car il précise toujours: je n'ai que trois qualités: je suis beau, intelligent et modeste par surcroît!) nous quitte à destination de la France, et cela en représentation semi-officielle, pour le compte de la Province. Il y a vraiment de quoi en faire état! Il part pour quinze jours, prétend-il, et il rencontrera à Paris, notre Félix Leclerc national, et assistera, ainsi que nous disions récemment, au gala de l'amitié franco-canadienne présentée, le 24 mai, à l'occasion de la fête de Dollard.

Il y a quelques jours, l'honorable Omer Côté, secrétaire de la Province, offrait un vin d'honneur, au Cercle Universitaire, pour marquer l'événement. Mardi soir, c'était au tour des Messieurs Cadieux de la

maison L.-N. Messier, de donner un grand coquetel.

De nombreuses personnalités y assistaient. Vous en verrez quelques unes sur cette page.

Au cours d'une entrevue, préparée par Marcel Beauregard, directeur du Service de l'Information à CKVL, et réalisée par Renaud Fortin, Roger a tenté d'exprimer en quelques phrases bien succintes, toute son émotion. Car cela va sans dire, il est ému. Il nous prévient qu'il le sera également en foulant pour la première fois, le sol de la douce France. Cependant, il nous a promis de revenir au bercail. Connaissant notre oiseau, et son goût prononcé pour les oeuvres d'art... et les gougeons de la Seine, nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver une certaine angoisse. S'il allait ne pas nous revenir!...

Heureusement que les mioches de Roger, le retiennent au foyer!

Sans quoi, comme il part avec son épouse, nos craintes auraient été plus fortes encore!

En espérant déjà son retour, nous lui disons donc, comme tous ses amis: "Bonne traversée, Roger!" Une fois rendu là-bas, nous savons fort bien, qu'il ne pourra être, qu'incommensurablement heureux.

Mais surtout, n'oubliez pas vos promesses, Roger!

HUGHETTE

HENRI LETONDAL vous parle d'Hollywood sur les ondes de CKAC

Grâce à l'émission du vendredi, "HOLLYWOOD VOUS PARLE" (CKAC, 7 h. 30 p.m.) Henri Letondal revient sur les ondes chaque semaine pour informer ses auditeurs des potins et commentaires de la capitale du film.

A l'émission du 23 mai, notre correspondant s'éloignera pendant quelques minutes des studios pour nous parler de la pêche au grunion, un petit poisson qui vient frayer sur la plage, où on peut le capturer facilement. C'est une chose unique au monde qu'on trouve en Californie du Sud.

Revenant au cinéma, Henri Letondal fournira quelques explications sur l'éternelle jeunesse des danseurs Fred Astaire, Gene Kelly et Ray Bolger qui malgré leur âge (quarante ans et plus) conservent la souplesse des anciens jours.

Notre correspondant parlera brièvement de nombreuses vedettes et de leurs récentes activités. Les noms de Kirk Douglas, Thomas Gomez, John Barrymore jr., Danny Kaye, Thomas Retting et Ruth Roman sont au programme.

Pour terminer son entretien Henri Letondal fera quelques commentaires sur la prochaine tournée des Compagnons de la Chanson et d'Edith Piaf aux Etats-Unis, et soulignera le succès de George Stevens comme directeur et producteur de films.

Visite aux "Ecureuils"

La prochaine Fête au village, que l'on entendra lundi soir, à 7 h. 30, se déroulera dans une vieille maison du XVIIe siècle, à Saint-Jean-Baptiste de la Pointe-aux-Ecureuils.

Paul Legendre et Roland Lelièvre, qui collaborent à ce programme du réseau Français, ont été accueillis dans la maison de M. Arthur Dus-sault, construite en 1680. Ils en ont rapporté des chansons et des histoires savoureuses. On y goûtera sûrement le duo d'amour d'un vieux couple et un duo cocasse par deux descendants d'Ecossais qui sont aussi "marins d'eau salée aussi bien que d'eau douce".

HAÏTI, DÉCOR de RÊVES! nous dit, la jolie GABY LAPLANTE

Sous la pluie battant pavé, de ces derniers jours; sous le grésil de notre hiver canadien; par un lundi matin brumeux où le travail s'entassait, ne vous est-il jamais arrivé de songer à vous évader vers des climats plus éléments? N'avez-vous pas rêvé à cette minute, de vous allonger mollement sous des

A ce moment-là, votre raison ne vous a-t-elle pas suggéré, d'y regarder à deux fois, avant que de soupirer à fendre l'âme?... Car si vous examinez bien la photo, vous vous rendrez sûrement compte... de la petite supercherie! Magie des artistes! Art consommé de ces se-meurs d'illusions!



palmiers où le vent très doux jouerait comme sur une harpe? A vos pieds la mer, venant lécher le sable blond de la grève. Au lointain, des indigènes chantant et dansant au rythme de la musique lancinante de ces rives bénies? Ah! quel songe heureux!

Haïti, décor de rêves... Bien sûr! Et tout de suite, en voyant cette photo de Gaby Laplante, réalisant vos rêves à vous, vous pensez: "Non, mais qu'est-ce qu'elle a comme veine, cette petite! Quelle chance, de pouvoir ainsi se payer des voyages aussi coûteux! Ce que je donnerais pour être à sa place!"

Gaby Laplante et notre photographe Lauzé, ont uni leurs talents, aidés dans ceci par notre retourneur... pour vous offrir durant quelques secondes, détente, repos et... envie!

La toute gracieuse Gaby, chante chaque soir au Café Saint-Jacques, dans ce décor haïtien, qui lui permet de s'évader durant quelques instants, de la rue Ste-Catherine.

Chose merveilleuse, son public en fait autant... et vous êtes vous-même entrés dans le mouvement, chers lecteurs!

Que n'arrive-t-on pas à faire avec un peu d'imagination?



Mariette, l'exquise et blonde épouse de M. Marcel Cadieux, s'est révélée une fois de plus, parfaite hôtesse. Après le coquetel, comme elle rangeait les verres, Jean Des Lauriers s'est aimablement offert à l'aider. Voyez-le un peu à l'oeuvre! Ah! ces hommes, éternels enfants (les grands musiciens sont comme les autres!) Il s'est mis à jongler avec des bouteilles de Molson. Peut-on jouer ainsi avec son commanditaire?...

À BOUT PORTANT

HENRI LETONDAL a présenté un fort intéressant reportage, vendredi soir dernier (7 h. 30) à CKAC. Sa "chronique de Hollywood" mérite d'être écoutée. Henri a fourni une amusante description du grand prix du cinéma pour les animaux. Pour une fois qu'on présente les "stars" sous leur vrai jour, direz-vous...

En deuxième partie de son reportage, il a interviewé notre gracieuse compatriote, Suzanne Cloutier, et laissé entendre qu'elle sera probablement la vedette d'un prochain film sur "Evangéline". Letondal a aussi signalé qu'il jouera peut-être lui-même un rôle de premier plan (le père ou le curé) dans cette production, qui rappellera la dispersion des Acadiens, selon la version romancée de Longfellow. Ce serait la première fois que deux Canadiens français sont en vedette dans un grand film américain.

Suzanne a mentionné son dernier film français, "Juliette ou la clef des Songes", de Marcel Carné. Elle semble aimer beaucoup ce film, qui n'a pas paru bien compris de la critique, lors de sa présentation, au festival de Cannes, l'an dernier. Elle a aussi laissé entendre que son partenaire dans ce film, Gérard Philippe, est son acteur favori. Pourvu que les Américains n'aient pas compris ses paroles, qu'ils pourraient mal interpréter. Car, Philippe (dont le nom s'écrit avec un seul "p") est un partisan notoire de la doctrine communiste, en France.

Lu dans le "Herald", de Montréal, le 15 mai, cet entrefilet, dans la chronique de Howard Huston, intitulée "Around the Clock, in Montreal: "Des 125 employés de CKVL, 60 ont des voitures neuves".

ON a eu au cours de la dernière fin de semaine une autre preuve de la supériorité de l'information radiophonique sur l'information des journaux. "Le Petit Journal", qui avait annoncé, il y a plusieurs semaines, que le grand bandit Boyd avait été vu dans une grange de la région de Montréal, deux jours après la capture du même bandit, a consacré sa manchette de première page à une étrange nouvelle, dimanche dernier. Il a en effet annoncé que le "gambler" Dubois avait emporté ses secrets dans la tombe, parce qu'il avait été tué dans un accident d'automobile en Ontario, vendredi matin.

Or, la vérité, c'est que le Dubois en question n'est pas mort. La victime avait emprunté l'automobile de Dubois, voilà tout. Cela a été dit et redit à la radio toute la soirée de vendredi. Deux jours après que tout le monde a été mis au courant de la nouvelle exacte (Dubois n'est pas mort), le "Petit Journal" nous arrivait avec la même erreur que les policiers ontariens avaient faite, le vendredi matin (Dubois est mort). C'est vraiment malheureux que les journaux ne se donnent pas plus de peine à vérifier leurs informations. Il y a encore des gens qui ont confiance aux journaux et une telle négligence est de nature à leur faire perdre leurs dernières illusions. Oh! incompétence, que d'entreprises te doivent leur ruine.

Ceux qui ont entendu l'allocution du célèbre écrivain Daniel-Rops, que plusieurs postes ont radiodiffusée, ont compris que les talents ne se retrouvent pas toujours tous dans le même homme. Ce littérateur n'a certainement pas, en tout cas, la voix radiogénique. Plusieurs auraient souhaité qu'il prenne des "nose-drops" avant de parler.

UN ami qui recherche les sacrifices qui le préparent à une éternité bienheureuse, ne manque jamais de tenir ses enfants éveillés, le vendredi soir, afin de leur faire entendre les aventures de Zézette. Cela remplace un cilice. Ses enfants y apprennent des tours pendables, dont il est ensuite la victime. Notre ami en est fort heureux. "Zézette", dit-il, "est un programme béni de Dieu. C'est la meilleure occasion, pour les parents, de compléter leur martyre et de se forcer à boire le calice jusqu'à la lie.

A son dernier programme des "Amis de Charlotte", Armand Marion a eu un lapsus. Au lieu de dire "hypnotisés", il a dit: "hynoptisés". Gilles Pellerin, qui ne voulait pas insister de façon désagréable sur l'erreur, trouva un moyen terme en reprenant le mot, qu'il prononça "hynotisés".

UN propriétaire de boucherie chevaline vient d'affirmer que ce commerce n'est pas très rémunérateur. Cet homme, qui avait un établissement à Toronto et un autre dans la région de Montréal, a décidé de fermer celui de Toronto, qui lui a coûté six mille dollars en trois mois. Cela voudrait dire que nos gens n'ont pas le goût de la viande de cheval. Pourquoi alors Henri Poulin s'offusquerait-il des "saillies" de Jacques Normand?

Henri Poulin est revenu emballé de Trois-Rivières, où André Rufiange avait organisé un formidable concours pour le choix de "Miss Trois-Rivières". Le lendemain, il en avait les bleus, ce qui pourrait faire un autre sujet de chanson pour Jacques Normand.

AVANT que Jean-Maurice Bailly ne devienne la cible favorite des farces répétées de Roger Garand sur les grands maigres, Roger Baulu passait pour l'homme le plus mince de la radio. Pour faire plus neuf que "manche à balai", on l'appela un jour "la bicyclette". Souhaitons que ce surnom ne précède pas Roger en France, car il pourrait se faire importuner par les fervents de "la pédale", qu'il ne faut pas confondre avec les enragés du tour de France.

C'est à peu près décidé. Jean Mathieu et Claude Duparc (annonceurs à CKVL) auront leur restaurant à Pointe-Calumet, cet été. A force de faire le geste silencieux (break) indiquant le moment où il faut lancer les lettres d'appel du poste, nos deux gaillards ont au moins l'expérience de la façon de rompre le pain.

DEPUIS que "Samedi-Dimanche" a publié son article, où elle classe les "loups" en catégories et révèle ses moyens de les repousser, Marjolaine Hébert est accablée par tous ceux qui croient avoir un genre différent de ceux qu'elle a énoncés. Il lui faudra bientôt préparer un appendice donnant la liste des "loups" hors concours ou hors catégories.

LE FRANC TIREUR



La chanteuse LILAH raconte les plus jolies mélodies des mers du sud, à l'émission "LE CHANT DES ILES" (samedi soir, CKVL et Réseau de la R. F. du Québec). On la voit ici, avec l'orchestre de Alex Corbo (à droite). C'est un programme différent... un rythme enchanteur... une image nouvelle, sur les ondes canadiennes.

LA BIBLE VOUS PARLE... flige sa propre chair. Le méchant fait un travail trompeur, mais ce Texte choisi par la Société Catholique de la Bible.
L'homme charitable fait du bien à son âme, mais l'homme cruel à son âme, mais l'homme cruel se récompense assurée.



Tous les soirs à 6 h. 45 les auditeurs de CKAC écoutent "LES NOUVELLES DE CHEZ NOUS". ALBERT DUQUESNE, depuis 14 ans, déjà, fait le récit des principales dépêches du pays et de l'étranger, communique les résultats du sport et les prévisions de la température. Après toutes ces années, ce bulletin du soir est une sorte de tradition dans tous les foyers du Québec. Albert Duquesne est aujourd'hui la voix la mieux connue des auditeurs de la province.

Pour MAIGRIR

PRENEZ les tablettes MAIGROL, inoffensives, efficaces. Traitement 2 semaines. La boîte \$1.00. Ecrivez à: PRODUITS PERFECTO, 45 rue St-Pierre, Québec, P.Q. — Spéc: 6 boîtes pour \$5.00



Bagues à DIAMANT alliances et CADEAUX de MARIAGE une spécialité chez

W. RIOPEL

"Un bijoutier de confiance" 902 EST, BELANGER — DQ. 0640

Secrétariat de la Province de Québec

Hon. OMER CÔTÉ, C.R., ministre

JEAN BRUCHÉSI, sous-ministre

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ET D'ART DRAMATIQUE

ANNEE SCOLAIRE 1952-1953

SECTION D'ART VOCAL

Les inscriptions seront acceptées jusqu'au 4 juin inclusivement

On peut s'inscrire tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes de 9.00 heures a.m. à 5.00 h. p.m.

Le concours d'admission, présidé par MM. Wilfrid Pelletier, directeur du Conservatoire et Martial Singher, directeur des études vocales, aura lieu le 9 juin.

Les candidats doivent se présenter en personne au Secrétariat du Conservatoire

PROSPECTUS ENVOYE SUR DEMANDE

1706, rue Saint-Denis, Montréal

PLATEAU 9677

Roger Baulu, Maurice Richard et Bruno Cyr, dans "de beaux draps"

Les embarras que peut causer un nom trop en vedette. — Comme aussi la fatuité que peuvent en bénéficier leurs porteurs. — Exemple: Maurice Richard, Frank Sinatra, Roger Baulu, Bruno Cyr, etc...

Tant d'admirateurs de nos vedettes du sport, du théâtre, du cinéma, de la radio, de la politique, envient leur favori et passent des années à se mordre le cœur de ne pas avoir, eux aussi, un nom magique, un nom connu de tout un continent, un nom qui leur ouvre toutes les portes.

Mais, ces admirateurs (ou "fans", si vous aimez mieux) ne réalisent pas que le nom même de leur idole peut lui apporter autant d'embarras que de plaisir et de compliments personnels.

Citons-en quelques-uns au hasard. Dans le domaine du cinéma, Frank Sinatra, le chanteur idole des adolescentes américaines, fut indirectement cause d'une grave émeute au théâtre Roxy de New-York où il faisait une apparition personnelle. Plusieurs jeunes filles furent blessées dans la rage d'hystérie que déclancha sa sortie du théâtre. Sinatra lui-même y perdit son veston et... presque ses pantalons (sic).

La même stupidité adolescente se produisit plus près de nous, il y a une couple de semaines, quand une certaine de petites vierges folles de Montréal blessèrent un photographe et détruisirent son dispendieux camera parce qu'il ne voulait pas les photographier en groupe avec le fameux chanteur français.

Ce reporter même de Radiomonde fut témoin personnel de deux incidents plus embêtants qu'humiliants dont furent victimes, il y a quelques jours Maurice Richard, l'as du hockey, et Roger Baulu, le prince des annonceurs, il y a un peu plus longtemps.

Il y a deux ans presque jour pour jour, Roger Baulu conduisait ce reporter à St-Bruno à l'occasion d'un décès subit dans la famille. Une faveur généreuse de Roger.

Or, peu avant l'entrée du pont Victoria, dans une légère descente, Roger fut distrait un moment par la conversation et entra le nez le premier dans le "derrière" (excusez!) d'une autre voiture. Baulu était nettement responsable de l'accident et se préparait à l'admettre à sa victime, un grand gaillard d'allure pas trop encourageante.

— "Vous en êtes un beau, vous M. Baulu", de crier l'autre apparemment indigné, "il y a à peine une demi-heure, vous donniez des recommandations aux chauffeurs imprudents dans le micro de CKVL et tout de suite après vous me rentrez dans le derrière".

Tout d'abord embarrassé de sa gaucherie, Roger fut estomaqué de se voir interpeler par son nom.

— "Comment savez-vous que je suis Roger Baulu?" dit-il.

— "Ben!... Qui est-ce qui ne connaît pas votre face?"

Heureusement, toute l'affaire se termina amicalement, et les assureurs de la voiture de Roger payèrent les frais.

Lundi matin dernier, vers midi, ce reporter s'en venait sur Sherbrooke ouest dans la magnifique voiture de Maurice Richard, l'étoile du Canadien, et quant à cela, du hockey moderne. Au coin Guy-Sherbrooke, il y eut tout à coup arrêt subit de toute circulation. Un accident venait de se produire, quand un camion chargé de quelques milliers de boîtes en conserves déversa sa charge en pleine rue en prenant trop vite la courbe descendante de la Côte des Neiges. La De Soto de Richard fut arrêtée en plein dans la mer de boîtes de conserves, sur laquelle se précipitèrent déjà des douzaines de piétons, voire même des résidents bien habillés des appartements voisins.

Tout le monde se servait à pleines brassées de la précieuse et gratuite nourriture. Des automobilistes fumant gros cigare ramassaient les boîtes et les lançaient dans la porte

ouverte de leur voiture: les boîtes qui n'étaient pas défoncées, naturellement.

Retardé par l'accident et la centaine d'autos arrêtée, Richard s'impatienta avec ces moues et ces chuchotements de jurons (oh! très décents) qu'on lui connaît sur la glace du Forum quand il vient face à face avec Tony Leswick, par exemple. Mais il rougit un peu quand des gens le reconnurent, surtout les petits gars, qui lui offraient d'emplir son auto de boîtes de conserves et l'un d'eux lui demandant même une "lift" pour transporter la marchandise chez lui. Naturellement, Richard est trop monsieur pour exploiter une telle situation et il a d'ailleurs le moyen de payer les péchés en boîte pour ses trois enfants. Il refusa toutes les offres et, modètement, chercha à détourner l'attention des spectateurs vers son objet premier. Le plus désappointé de toute l'affaire fut le reporter lui-même qui aurait bien aimé se faire une petite provision comme tout le monde, car il n'a ni les moyens ni l'honnêteté du No 9 des Canadiens, et, comme lui, il a des enfants.

Pour ne citer qu'un autre exemple des réactions que peut avoir un nom trop en vedette, prenez le cas de Bruno Cyr, l'aimable et populaire annonceur du poste CKAC.

Il y a quinze jours donc, le beau Bruno décida de se louer une maison de campagne pour l'été. Pour une raison ou pour une autre, il

trouva ce qu'il cherchait à Ste-Dorothée, sur le bord du lac des Deux Montagnes.

Quand il donna son nom à la propriétaire, celle-ci s'exclama:

— "Dites-moi pas que vous êtes Bruno Cyr de "La rue des Pignons"?"

— "Bien... oui", d'admettre modestement Bruno.

La dame était extasiée. — "Ah bien! Attendez que les voisins sachent qu'ils vont avoir Bruno Cyr comme voisin pour l'été!"

Bruno redescendit donc en ville et le week-end suivant quand il retourna faire une première installation dans son nouveau chalet, il eut la surprise de constater que la petite rue neuve conduisant à la maison de campagne portait le nom très approprié de "RUE DES PIGNONS". Charmant n'est-ce pas?

Oh oui! Un nom en vedette peut apporter bien du prestige populaire, mais parfois aussi il peut causer tant d'embarras.

Et, incidemment, tout le monde sait-il que Bruno Cyr, le petit gars qui a commencé à gagner sa vie dans les mines d'or de l'Abitibi, à 600 pieds sous terre, pour grimper ensuite jusqu'au faite du transmetteur de CKAC, sera reçu officiellement membre du Barreau de Montréal l'an prochain. Il est à terminer ses études de Droit.

Parions que sa clientèle légale va en être une de femmes malheureuses!

Nouveau chef annonceur à C-K-V-L

Les débuts de Jean Joncas à la radio datent du jour où il fut appelé à remplacer l'annonceur d'un programme d'amateurs dans sa ville natale. On l'entendit ensuite à maintes reprises comme: comédien, chanteur et maître de cérémonies.

Le poste de Sherbrooke, qui avait longtemps mésestimé son talent, le

nonneur du poste CKVL.

Jean Joncas nous affirme que ambition ne sera satisfaite que le jour où tous les annonceurs, sans exception, seront contents de leurs heures de travail; ce qui est toujours le problème épineux dans un poste radiophonique.

Il mesure 5-11 et pèse 150 livres,



JEAN JONCAS

rappela à lui, mais Jean Joncas préféra signer un contrat d'annonceur avec le poste CKVL, qui le révéla définitivement aux auditeurs.

Depuis ce temps, tous les soirs, de quatre à onze heures quinze, ce jeune et talentueux annonceur remplissait son rôle assidûment devant le micro du poste de Verdun. Toujours à l'heure, jamais absent, Joncas ne cessait pas de s'attirer des admirateurs et des amis de toutes parts.

A la suite de sa tenue circonspecte et de son excellent travail à la radio, le 16 avril, Joncas était appelé au bureau du Directeur et nommé officiellement "Chef An-

à les cheveux châtins, les yeux marrons, adore la lecture légère, l'équitation, la natation et les promenades dans sa voiture neuve.

Disons aussi que le chef annonceur, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est marié à Mademoiselle Yvette Larose, une charmante personne. La chronique "Des Couples Heureux" nous en parlera sous peu, très certainement.

De la part de ses amis, (car Jean Joncas n'a pas d'ennemis...) et de la part de RADIOMONDE, souhaitons lui beaucoup de chance, de courage et de bonne réussite dans son nouveau poste de "Chef Annonceur".

A. S.

VOUS ENTENDREZ CES VEDETTES A CKAC

De nombreuses vedettes participeront à plusieurs émissions de CKAC en fin de semaine: Mentionnons pour jeudi soir (8 h. 30) JULIETTE HUOT et GUY HOFFMAN à l'émission "Huit coeurs, un pique".

Vendredi (9 h.) le public est toujours invité aux studios pour la demi-heure "FAITES-MOI RIRE". Les trois raconteurs sont Ovila Legaré, Marcel Gamache et Jean-Pierre Masson.

Samedi (1 h. 30) Plusieurs canadiens actuellement à Paris, participeront à l'émission "VOS ETU-

DIANTS CHEZ NOUS". Mentionnons: Guy Beaugrand Champagne, Jean Ducharme, Claire Roger, Béatrice Rodier Letondal et Jean-Yves Grenon.

Toujours le samedi à 7 h. 45 p.m. c'est dans l'oeuvre d'Alphonse Daudet que Paul Dupuis tire un conte dont il donne la lecture. A 8 h. 30 le même soir une distribution groupant plusieurs artistes, interprètent le texte d'Yves Thériault à "La Chronique de St. Léonide".

Pour les mélomanes rappelons "L'Invitation à la musique" du dimanche (2 h. 30 p.m.). James Fasset présente des oeuvres du répertoire classique et reçoit des invités de marque du monde musical.

Grande Aubaine!

Pour \$1.00 seulement

Le nouveau Radiomonde

Vous offre:

- 13 NUMÉROS
- 13 CHANSONS
- 65 PAGES COMIQUES
- 500 PHOTOS DE VOS ARTISTES FAVORIS
- 13 HISTOIRES INÉDITES
- 13 PAGES DE COURRIER
- 150 PAGES DE POTINS ET NOUVELLES, etc.

Découpez

ET REMPLISSEZ LE COUPON CI-DESSOUS DES MAINTENANT AFIN DE NE RIEN MANQUER DE CETTE AUBAINE UNIQUE EN SON GENRE.

Veillez m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom

Adresse

Ville

Comté ou Prov.

Ci-inclus \$1. \$2. \$3.50

Tarif d'abonnement: 52 nos \$3.50 — 26 nos \$2.00
13 nos \$1.00.

RADIOMONDE, 425 Guy, Montréal

**de-ci, de-ca...
PAR-CI, PAR-LA...
COUCI-COUÇA...
PAR LA P'TITE DU POPULO**

L'HOMME DU JOUR: ANDRÉ RUFIANGE.

Notre collaborateur, André Rufange, quoique ne dépassant pas de beaucoup la vingtaine, est un jeune homme rempli de talent. Nous le connaissons déjà, comme romancier (c'est en effet, lui qui signe la plupart des romans que vous lisez dans nos pages) comme chroniqueur, ses potins sont toujours savoureux et enfin comme scripteur radiophonique, car il est de plus en plus en demande depuis qu'il écrit pour "Les Joyeux Troubadours", le petit sketch quotidien de: "Paul et Virginie". Mais, non satisfait de tous ces lauriers, voilà qu'il vient d'en ajouter encore d'autres à sa couronne. Et ceux-là, il se les est mérités, en montant, à Trois-Rivières, sa ville natale, un grand spectacle de variétés, au cours duquel fut couronné: "Miss Trois-Rivières".

Jeudi dernier, en compagnie de M. et Mme Paul-Emile Corbeil qui avaient bien voulu nous monter à leur bord, Henri Poulin et moi faisons en compagnie d'André, le trajet Montréal-ville Duplessis-Montréal. Nous n'avons pas regretté notre déplacement. Au "Colisée", où plus de six mille personnes avaient pris place, nous avons assisté à un spectacle enlevé, mené en trombe par André, qui occupait les fonctions de maître de cérémonies.

Jamais on avait vu, pareille affluence. Car Xavier Cugat, avait à date, avec quatre mille cinq cents personnes, battu, tous les records d'assistance. Et, ce qui nous impressionne vraiment, c'est qu'André a créé un précédent avec des artistes locaux. Car son spectacle ne comptait que des artistes montréalais, si l'on excepte deux artistes trifluviens: l'excellent trompettiste, Gaston Fafard et le beau contralto, Lillie Sauvageau.

LES NOTRES A TROIS-RIVIERES:

Tous, du premier au dernier, ont obtenu un beau succès: de la mignonne Dominique Michel au chanteur de charme Fernand Robidoux en passant par les endiablés Annie et Norman Brooks et la danseuse Lolita de Carlo qui provoqua plus d'un oh! et plus d'un ah! parmi les membres du sexe fort!

Après le spectacle, une réception avait été organisée à l'Hôtel Saint-Maurice, où artistes, invités d'honneur et candidates au titre de Miss Trois-Rivières se retrouvèrent.

Cette première réception terminée, les Trifluviens nous prouvèrent leur large sens de l'hospitalité, car M. et Mme Bourbonnais, parents de la Reine des Trois-Rivières, la gentille Charlotte, invitèrent tout le monde, à se rendre à leur maison.

En revenant le lendemain, M. Corbeil disait: "Je suis de plus en plus convaincu, que nous avons ici, des talents à foison. Si seulement on pouvait donner une chance à tous ceux qui sont bien doués et qui veulent travailler!"

□ □ □

PETITS POTINS ICI ET LA...

Normand Hudon est rentré de Paris, avec toute une moisson de souvenirs et d'impressions. Avec quelques illusions en moins... et le désir de travailler de plus en plus.

Ce qui l'a le plus vivement impressionné? La facilité qu'on les Européens de pouvoir se cultiver. Songez que la-bas, pour la modique somme de 50 cents par an, vous devenez membres des Amis de l'Art, et que vous pouvez voir trois films d'art par semaine. Et puis cette ambiance, ces musées. Cependant, selon lui, la vie pour les artistes n'y est pas plus aisée qu'ici, parce qu'ils sont plus nombreux à être préparés. Cependant Félix Leclerc lui a dit: "...le vrai talent ça finit par se reconnaître". Et Normand a confiance en Leclerc.

Au sujet de Leclerc, Normand prétend qu'en France actuellement, on ne sait résister à son charme exotique et à toute la fraîcheur qui découle de ses chansons.

Yves Montand, comme chanteur français (même s'il est d'origine canado-italienne) a la grande cote. Section des chansonniers: Rigaud et Lamoureux, tiennent toujours le haut du pavé. D'ailleurs, j'imagine, que toutes ses impressions, Normand les réunira en bloc, dans le numéro qu'il est à préparer pour une boîte de nuit montréalaise, dans laquelle il débiterait à l'automne. D'ici là, on pourra admirer son "nouveau style" et ses caricatures dans: "Samedi-Dimanche".

□ □ □

Roger Garceau actuellement à Miami, repiquerait une pointe vers le Mexique, où son beau talent de comédien fut apprécié, comme il se doit, lors d'une longue tournée, avec Madeleine Ozeray, il y a quelques années.

Pourvu, que celui-là, ne déserte pas nos rangs!

□ □ □

Guy Sauviat devient thaumaturge. Il n'a pas assez d'être auteur de chansonnettes. Micheline Larocq qui souffrait depuis quelque temps, d'un rhume impossible et d'une conjonctivite aiguë dont elle n'arrivait pas à se débarrasser, lui a confié ses embarras. En moins de vingt-quatre heures, Micheline était guérie. On ignore si c'est la magie de la musique de Maître Sauviat et où ses pilules qui ont opéré le miracle!

□ □ □

C'est Pierre Beaudet, l'excellent pianiste, qui a écrit toute la musique d'atmosphère pour la pièce "Voulez-vous jouer avec moi?" présentement à l'affiche au théâtre des Compagnons. On sait que la pièce elle-même, montée et dirigée par Arto Marist, a provoqué plus d'une controverse. D'aucun la montent aux nues, tandis que d'autres la trouvent si insupportable qu'ils n'ont pu la voir au grand complet. Pour sa part, Paul Dupuis, a assisté trois fois au spectacle. C'est assez dire son enthousiasme!



Les vedettes masculines sont en nombre dans le roman de Louis Morisset "LA RUE DES PIGNONS" dont les épisodes reviennent à l'affiche de CKAC le soir à 8 h. 15 du lundi au vendredi. Sur cette photo nous reconnaissons de gauche à droite: ROLAND D'AMOUR (Flagosse Bérichon) — ROBERT GADOUAS (Hector) — PHILIPPE ROBERT (Maurice Milot) et l'annonceur BRUNO CYR. La carrière de Maurice et ses amours avec Janine sont les sujets de conversation du quartier. Voilà pourquoi le soir les radiophiles se retrouvent "RUE DES PIGNONS" pour vivre chacun des épisodes de ce roman.

**Odette Oligny et le voyage d'amitiés
Montréal-Troyes**

Notre consœur et camarade, Odette Oligny est toute à la joie, à la pensée du beau voyage qu'elle est à organiser pour la fin de juin. Car elle s'est mise en tête, figurez-vous, que tant de liens unissent Troyes et Montréal, qu'il ne serait pas mauvais de se visiter un peu, les uns les autres, de se mieux connaître, et partant, de s'apprécier, mutuellement d'avantage.

Fréchant d'exemple, elle a mis au point un itinéraire de voyage, qui est loin d'être banal. Par la voie des airs, le groupe qu'elle est à former, quittera Montréal à bord des avions de luxe d'Air-France, le 21 juin prochain, à destination de Paris, où les voyageurs feront halte, durant 24 heures.

Ce sera le début de la belle aventure. En car, les Canadiens pourront tour à tour, visiter durant sept jours, la Bretagne et la Normandie, avec bien sûr, arrêt au Mont Saint-Michel; puis ils descendront à Tours, exploreront les fameux châteaux de la Loire; de là passeront par Bordeaux, les Pyrénées, pour assister

aux cérémonies religieuses de Lourdes durant trois jours. Continuant leur excursion ils verront ensuite: Carcassonne, Marseille, Notre-Dame de la Garde et feront toute la Côte durant la plus belle saison. Par la route Napoléon, ils ne manqueront pas de se payer quelques bons petits gueuletons à Menton, Grenoble, Dijon et Beaune, où ils goûteront aussi aux célèbres vins de France.

Enfin à Troyes, on les accueillera durant toute une journée, où des manifestations spéciales et des festivités sont prévues en leur honneur. Enfin retour à Paris pour quatre jours, où ils pourront explorer la capitale à loisir.

Ce qui fait le charme de ce voyage qui durera en tout, vingt-trois jours, c'est son prix extrêmement bas. (Voir Odette Oligny pour plus de détails).

Et aussi le fait, qu'Odette connaissant parfaitement la France, sera pour "ses passagers" le plus animé et le plus souriant des "Cicerone".

Dieu! qu'un voyage comme celui-là est tentant!

**C.-HENRI GRIGNON
AU MICRO DE CKAC**

Merci M. Abbott. — Paris, ville américaine. — Le vieux Montréal va-t-il disparaître?

Ces trois sujets seront commentés par le pamphlétaire à son émission du dimanche 25 mai, (CKAC — 7 h. p.m.)

Rappelant au début le rôle ingrat du ministre fédéral des finances M. Abbott, le pamphlétaire note avec satisfaction que les restrictions sur le crédit, imposées en septembre 1950 pour prévenir l'inflation, ont été enlevées. La conséquence de cette mesure est que maintenant l'acheteur peut se procurer aux conditions décidées par lui et le vendeur, autos, machines à laver, radios, etc. Pour ce geste M. Grignon remercie le ministre des Finances. Mais que le public sache bien que s'il abuse, le gouvernement rétablira la règle, car la loi n'est pas abrogée. L'opposition à la Chambre a fort critiqué la régie, de même que les représentants du commerce et de l'industrie.

Parlant ensuite de la Ville La-

mière, M. Grignon souligne que les journalistes français admettent que Paris a perdu son caractère français depuis la dernière guerre. L'influence se fait sentir un peu partout, surtout au cinéma. Sur 45 nouveaux films montrés à Paris, 24 sont américains. Les ouvrières parisiennes raffolent des westerns, même si les critiques les critiquent. Le pamphlétaire termine son entretien en rappelant quelques souvenirs du vieux Montréal. Il se demande si tant de lieux historiques vont disparaître pour faire place au progrès et favoriser la circulation.

**LE MERCREDI SOIR
"TOUT LE MONDE
DANSE"**

Le poste CKAC a mis à l'affiche, depuis quelques semaines, l'émission "Et puis tout le monde danse". Ce programme, diffusé tous les mercredis soir, à 8 h. 30, entraîne tout le monde dans un tourbillon de galeté.

Chaque semaine, un orchestre composé d'un violoniste, Gilles Du-

puis, qui est également le directeur de l'ensemble, de deux guitaristes: Jimmy D'Abaté et Jimmy Dale, ainsi que d'un contrebassiste Jack Monney, sera entendu, ainsi que des artistes invités. Les "Harmonitones", duettistes de l'harmonica

JACK HORN'S
**Continental
Café**

**FORMIDABLES!
Les Frères
JACQUES**

entourés de
ROY DOUGLAS
Ventrilogue

CRAWFORD et LANE
Acrobates

LAO et LaMINERVA
Danseurs sud-américains

LEON LACHANCE
Chanteur et M.C.

JOHNNY DIMARIO
et son orchestre

TRIO BILL MOODY

SALLE A LOUER pour
banquets et réceptions
pouvant accommoder
de 50 à 300 personnes.

2 spectacles chaque soir
Premier spectacle à 10 h.
3 spectacles le samedi
Premier spectacle à 9 p.m.

HA. 7097 HA. 7097

ST. CATHERINE
AT
ST. URBAIN

SÉRAPHIN LA PERLE DES MARIS!...

Nous affirme Madame Hector Charland

Monsieur et Madame Hector Charland sont mariés depuis bientôt, trente-cinq ans. En fait, ils célébreront cet anniversaire, en septembre. Et malgré la réputation de brute, que s'est faite son mari, depuis qu'il joue le personnage infâme de "Séraphin", dans le roman-fleuve de Claude-Henri Grignon: "Un Homme et son Pêche", Madame Charland n'a pas du tout envie de divorcer!...

C'est ce qu'elle nous apprenait, alors que nous nous présentions chez elle, pour une entrevue.

"C'est extraordinaire, nous disait-elle, ce que les gens peuvent se laisser influencer par le personnage d'un artiste. C'est au point, qu'ils en oublient souvent la personne... qui est souvent tout le contraire de l'idée qu'on s'en fait!"

"Aurais-tu envie de dire, maman, que je suis mieux dans la vie qu'à la radio?" a alors demandé Hector Charland à son épouse.

"Je comprends! Sinon, moi qui n'ai rien d'une Donald, je t'aurais depuis longtemps, mis au rancart!"

"Voyez-vous ça! Elle n'a rien d'une Donald, qu'elle prétend et pourtant Mademoiselle, je vous affirme moi, que c'est la meilleure des femmes! Elle a élevé mon petit garçon, qu'elle a pris à l'âge de cinq ans, et elle a fait pour lui, plus que moi-même, je n'aurais pu faire!"

"Comment, vous aviez un garçon de cinq ans à l'époque de votre mariage?" ne pus-je m'empêcher de faire remarquer.

"Bien sûr, j'étais veuf. Vous ne connaissez donc pas mon histoire?"

"Je vous ai surtout suivi comme artiste, Monsieur Charland!"

"Alors, suivez-moi maintenant, autrement, si vous voulez renseigner vos lecteurs!"

"D'accord!"

"On s'est rencontrés d'une drôle de façon, ma femme et moi. Je venais d'être nommé, greffier de la Cour de Révision, incidemment cette cour n'existe plus, lorsque je me présentai pour la première fois au Palais de Justice. Je remarquai que dans mon département, il y avait un grand nombre de jeunes et charmantes personnes. Entre autres, l'une d'elles me frappa, Gabrielle Daoust, car elle était très douce et d'une bonté remarquable..."

"Malheureusement pour moi, le beau Hector était fiancé à l'époque. Ça je l'appris, la journée même de son arrivée dans le bureau. Car je m'étais tout de suite dit: voilà un homme qui me plairait. Et je m'étais enquis auprès de mon chef s'il était ou non célibataire!"

"Tu ne m'avais jamais dit ça, ma femme!"

"J'ai dû oublier!"

"C'est pour dire qu'on découvre des choses tous les jours! — Donc, je continue mon histoire, je me mariaï et eus un fils, Roger, qui est aujourd'hui ingénieur, attaché au Service Technique de l'Hôtel de Ville de Montréal."

Peu de temps après, ma femme mourut, me laissant avec un enfant de quatre ans, sur les bras."

"Et comme moi, j'étais toujours célibataire..."

"Et toujours bonne et dévouée, tu te sacrifias..."

"Et je t'épousai par devoir uniquement!..."

"Et maintenant tu le regrettes amèrement et si c'était à refaire tu ne recommencerais pas!"

"Exactement! — La vérité vraie, Mademoiselle, c'est que mon mari est une perle, que je ne l'échangerais pas pour l'or du monde, et que si c'était à recommencer, je recommencerais tout de suite!"

"Je me bouche les oreilles, c'est vraiment trop pour un seul homme!"

"On blague bien comme ça, mais je pense qu'Hector peut franchement être classé, parmi les bons garçons."

"Qu'est-ce que ça va me coûter, toutes ces louanges!"

"Ça tu le sauras après que "Radiomonde", aura quitté ces lieux..."

"Je suis foutu, ma paie y passe!"

"Fais pas ton Séraphin, il y a déjà assez de personnes, qui s'imaginent que ton personnage a déteint sur toi, dans la vie privée!"

"Ils ont bien raison."

"Pas le moins du monde. Ça, Mlle je peux vous l'affirmer. Il a un cœur d'or — Si vous saviez, tout ce qu'il a fait, pour faire instruire ses deux garçons. Je me rappelle l'époque où les comédiens ne gagnaient pas les salaires qu'ils reçoivent aujourd'hui. J'ai vu des soirs d'hiver, où Hector partait par de grosses tempêtes, devait attendre sur le coin de la rue, le tramway pour se rendre à Verdun, à

Côte Saint-Paul, à Lachine ou à Cartierville, pour aller jouer dans des pièces, de trois actes et ceci après sa journée de travail, et pour l'énorme somme de dix dollars!"

"C'était dans l'ordre, maman. D'ailleurs, j'aimais faire du théâtre sans bons sens."

"Je te l'accorde. Mais si tu avais été de la trempe du Sieur Poudrier, tu aurais conservé tout cet argent là, pour toi!"

"Beau dommage! Seulement, je me reprends bien maintenant, que mes deux fils sont mariés."

"Ah! pour ça, il faut vous dire qu'il a complètement délaissé le tramway, au profit des "Métropole"."

"Même que je m'y suis abonné!"

"Le plus drôle, c'est qu'il lui arrive de parler du bon vieux temps, avec une pointe de mélancolie..."

"Cette époque là, même si elle était plus pénible, avait ses charmes..."

"C'est surtout du théâtre, je pense bien que tu t'ennuies..."

"Il faut dire que même si je ne faisais du théâtre qu'en amateur, j'ai connu de belles saisons."

"Je me rappelle qu'on a beaucoup parlé dans ma famille, de vos succès d'alors M. Charland. A ce moment là, votre personnage du "Christ" dans la Passion, était aussi célèbre que celui de "Séraphin" aujourd'hui."

"C'est, Mademoiselle, que ce n'était pas un spectacle ordinaire. Je me souviens qu'en 1925, le spectacle avait commencé à une heure et trente, pour cesser durant une heure le soir (pour donner une chance aux gens d'aller se restaurer un brin) et que nous avions ensuite repris le drame qui ne se terminait qu'à neuf heures du soir."

"Et beaucoup de monde allait voir un spectacle aussi long?"

"Beaucoup? Durant les quatre ans, que nous avons joué le spectacle, plus de 375,000 personnes y ont assisté."

"Diantre! C'est un chiffre."

"D'ailleurs nous avions une mise-en-scène absolument phénoménale. Nous avons dû à un moment donné, supprimer la scène de la flagellation, parce que trop de femmes s'évanouissaient."

"Voilà qui s'appelait du théâtre réaliste!"

"C'était sûrement du beau théâtre."



Un grand moment dans l'histoire des Charland: celui où père et fils se penchent avec émotion sur le volume que sir Wilfrid Laurier avait offert à M. et Mme Hector Charland en cadeau de nocces. Entre les pages du bouquin dédié, de vieilles lettres jaunies, écrites de la main du Grand Canadien, à la mère de Mme Charland.

"Vous avez aussi fait plusieurs saisons, au "Gesu" si j'ai bonne mémoire?"

"J'ai joué exactement 27 ans. J'ai vu débiter à mes côtés: Pierre Dagenais, Jean Gascon, Jean-Louis Roux. Des jeunes pour lesquels j'ai beaucoup d'estime. Ils ont non seulement du talent et de l'ambition, mais aussi de l'ardeur au travail et le respect du métier. Des qualités qu'avaient les grands artistes de mon temps, comme de Féraudy, Lambert, Jacques Varennes, que j'ai toujours suivis, parce que les voir jouer était toute une école."

"A ce que je vois, vous ne dé-

testez pas non plus le métier?"

"Pour dire vrai, je m'y suis assez donné. On a pu me reprocher dans le temps, mon timbre de voix, ou ma diction, qui paraît-il n'était pas parfaite, mais question travail... c'était autre chose."

"Et aujourd'hui Monsieur Charland, est-ce que le théâtre vous tient toujours autant à cœur?"

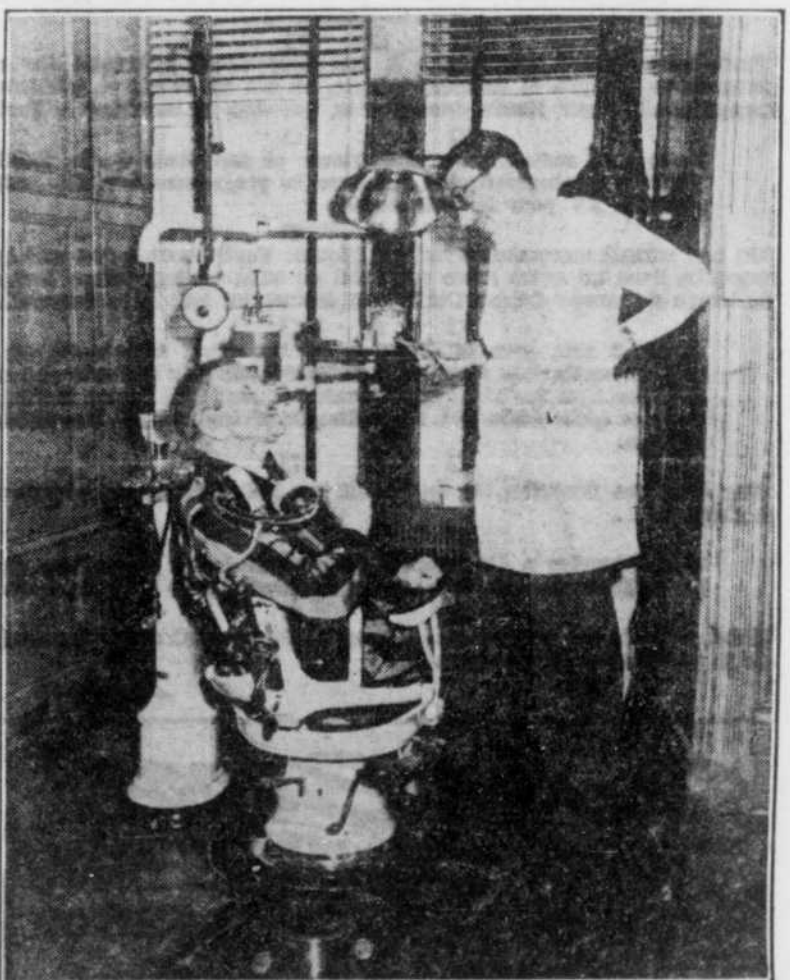
"Toujours. Seulement maintenant, je regarde faire les autres. Avec ma situation d'assistant-greffier à la Cour d'Appel, et la radio tous les soirs, je suis satisfait."

"Mon mari oublie de vous dire,..."

...He à la page 8)



"Encore tout ça?... Viande à chien, l'en a ben d'la vaisselle, à soir, ma femme!" Madame Charland sourit, elle sait que de toute façon, son amour de mari, la lavera!



Le Docteur Guy Charland, dentiste, explique à son père, les nouvelles techniques qui font qu'on peut extraire sans douleurs, pour les dentistes... une dent dans la bouche d'un client. Hector approuve son fils sur toute la ligne. Pensez donc, il a un râtelier, en ce qui le concerne!



En blablabla DANS LES STUDIOS et LES COULISSES

Dans quelques temps nous pourrions publier le nom des gens qui ne vont pas à Paris. En effet au rythme dont nos artistes et les journalistes partent pour l'Europe, on se demande lequel va demeurer à Montréal. Cette semaine, outre le départ de Roger Baulu, il y a celui de Gaby LaSalle de CKAC.

Plusieurs se demande si le Dr LeSage, gouverneur de la prison de Bordeaux, va assister à son départ.

Depuis de nombreuses années les artistes et annonceurs de CKAC se demandent quand, mais quand donc on laverait et peinturerait les murs et plafonds du studio B, situé au sixième étage. Cela est maintenant chose faite, non seulement pour le B, mais également pour le A et les contrôles. Les peintres ont même attaqué les murs et plafonds des autres pièces de l'étage. La couleur: un joli rose...

On espère ainsi que le personnel et les artistes pourront voir la vie en rose à l'avenir à CKAC.

Comment CKVL va-t-il réagir? Il ne faut pas oublier que l'on construit à ce poste, en ce moment, de nouveaux studios qui subiront l'assaut des peintres.

Du lundi au jeudi, de sept heures et trente à sept heures quarante cinq, le poste CKAC va présenter un nouveau programme à partir du 21 juin. Comme le poste CKAC est le plus âgé des postes français d'Amérique, il a trouvé un titre original pour son nouveau programme: "ADAM et EVE".

La Petite du Populo ne va pas à Paris. Cela n'a l'air de rien mais elle se respecte! Par contre elle reçoit plusieurs souvenirs de la Ville Lumière. Tous ceux qui reviennent au pays lui apportent un petit souvenir.

C'est pour cette raison qu'elle ne prend pas l'avion en même temps que Roger Baulu. Elle n'aurait pas assez d'argent pour remettre la politesse à tous les copains.

"TOUT A FAIT FOU", tel est le titre d'un nouveau programme qui sera sur les ondes de CKAC dans quelques temps. Cela est très très com. omettant... Nous souhaitons donc bonne chance à son animateur Guy Darcy.

L'épouse de Roger Racine, réalisateur à la TV, est la mère d'une très jolie fille depuis mardi dernier. Nos félicitations aux heureux parents. Ils en ont maintenant trois. De quoi commencer à composer une équipe de TV.

Par contre Jean Boisvert est nerveux. Son épouse attend un bébé pour la fin de juillet.

Paul Rochon, journaliste, autrefois attaché à la "Patrie" puis à la Presse Canadienne a présenté un script pour la TV. Comme c'est un grand admirateur de Georges Simenon, il est dans le domaine des possibilités de déduire qu'il a écrit un texte d'ambiance policière.

Michel Duhamel, attaché à Québec-Productions, vient d'entrer à la TV de Radio-Canada.

Pendant l'absence de Roger Baulu, il sera remplacé à la MINE D'OR par son co-équipier Louis Bélanger.

Paul-Emile Corbeil remplacera à son tour Louis Bélanger sur ce programme. Jusqu'à la dernière minute, on n'a pu savoir si quelqu'un remplacerait Roger Baulu dans l'avion qui doit le conduire à Paris.

Dans trois semaines les réalisateurs et dirigeants de la TELEVISION commenceront à préparer la programmation des émissions de TV pour le mois d'août.

Un bon conseil aux auteurs radiophoniques: Voulez-vous qu'un ami qui travaille dans un autre poste que celui où vous écrivez, puisse trouver le temps de vous écouter? Oui! Alors donnez un rôle à sa femme!...

Mercredi soir, sous la direction de Jean-Paul Ladouceur, on a fait un essai très amusant à la Télévision. Dix à douze enfants dont les âges variaient entre quatre et sept ans furent invités à faire ce qu'ils désiraient. Le maître de cérémonies fut Jean-Pierre Masson.

Aux dernières nouvelles, on ne savait pas s'il était encore vivant ou à l'hôpital!...

Roger Daveluy a été présenté officiellement aux journalistes québécois lundi dernier. Il est maintenant gérant de CBV de Québec.

Il fut présenté par son camarade Jean St-Georges, directeur du service de la publicité de Radio-Canada.

Jean-Louis

Banco! Banco!
FAITES SAUTER LA BANQUE!
\$436.00
QUI VAUDRA MARDI SOIR PROCHAIN à 9 hrs.
CKVL



LES BELLES FEMMES ET LES JOLIES CHANSONS se croisent aux "Chansonniers Canadiens", une heureuse initiative de Guy Bélanger. A l'un des derniers programmes, notre photographe a pris le groupe des "Chansonniers" par surprise et nous pouvons voir ici les animateurs de l'émission. De g. à d.: le chef d'orchestre Nick Battista, Omer Duranceau, la belle Pierrette Doré (et peau brune de Miami), l'annonceur Alain Gravel, la non moins belle Denyse Filiatreault, le réalisateur et chansonnier Guy Bélanger et (à genoux) l'opérateur Gérard Pelchat.

SÉRAPHIN...

(Suite de la page 7)

que le "cinq-cent" le tient aussi passablement occupé...

"Et puis il y a également les enfants de Roger et de Guy, qui nous distraient passablement. Car vous savez, que je suis grand-père trois fois. J'ai deux petites filles: Louissette et Marie et un petit fils: Louis. C'est très agréable tout ce petit monde. Venez un peu dans la pièce à côté, je vous ferai voir leurs portraits".

A ce moment, Madame Charland me retient par la manche, et tout bas: "N'est-ce pas que c'est tout à fait Séraphin?... Et qu'il donne l'impression d'un être dur et sans-cœur!..."

Séraphin, dans l'intimité: la perle des maris, que je vous dis!

TOUS LES SOIRS, CKAC PRESENTE DE LA MUSIQUE DE DANSE

Pour plaire à tous ses auditeurs, le poste CKAC cherche constamment à présenter des programmes variés qui puissent répondre aux goûts de chacun. Les radiophiles peuvent se partager en effet en plusieurs classes différentes et chacune de ces catégories vient faire un choix parmi les émissions dramatiques, les programmes de comédie, les romans-fleuves ou les présentations musicales.

Même dans ce domaine, la faveur des mélomanes est également partagée, et chacun a droit à son genre de musique particulier. Et la jeune génération qui a toujours apprécié la musique de danse n'a jamais été oubliée à l'antenne de CKAC. A preuve les émissions diffusées tous les soirs, à partir de 11 h. 30 et qui présentent les orchestres les plus réputées aux Etats-Unis.

Des chefs d'orchestre tels que Xavier Cugat (vendredi et samedi à minuit et trente), Tex Beneke (dimanche 11 h. 30 et mercredi 12:05), Teddy Powell (mercredi 12:30 et vendredi 11:30), Henry Jerome (lundi 11:30 et mardi 12:30) sont régulièrement à l'affiche de CKAC.

Ajoutons à ces orchestres de premier plan, ceux de Billy Bishop, Oscar Dumont, Paul Neighbors, Norman Lee, Arthur Warner, Alan Holmes, Tony Papa et autres que

l'on entend souvent, sur les ondes de CKAC, aux périodes de musique de danse, entre 11 h. 30 et 1 h. a.m., tous les soirs de la semaine. De cette façon, les amateurs de musique de danse peuvent entendre les orchestres les plus populaires de l'heure et les succès plus récents de la chanson américaine, aussi bien que les mélodies d'autrefois qui conservent toujours leur grande popularité.

Pour ajouter aux charmes de VOTRE
'LUNE DE MIEL'
VOICI de précieuses suggestions dont vous saurez profiter, vous assurant ainsi tout l'agrément et le confort possibles.
Il en sera de même pour des
VACANCES D'ÉTÉ
IDEALES

LE PLUS BEAU SITE DES LAURENTIDES
VAL MORIN LODGE
L'ENDROIT IDEAL POUR VOYAGE DE NOCE
DANSE TOUS LES SOIRS AVEC ORCHESTRE
PRIX SPECIAL POUR NOUVEAUX MARIÉS — Chambres munies de bain, radio, téléphone — Succulente cuisine — Tous les sports. Pension complète à partir de \$7.00. LICENCE COMPLETE DE LA C.L.Q.
Route 11 — Val Morin
Tél.: Ste-Agathe 1190

HÔTEL LA SAPINIERE
VAL DAVID-P.Q.
Sur les bords d'un lac 60 chambres cottages
Pour vacances repos voyages de noc
Ouvert toute l'année
Tous les sports
Information: J. L. DUFRESNE
Tél.: Val David, 500

VOYAGE de NOCE
Bureau ouvert le soir afin de vous permettre de venir ensemble consulter notre abondante documentation. Renseignements et services gratuits.
HOTELS — AIR — FER — MER
UN. 6-6501
8 a.m. à 8 p.m. du lundi au vendredi — Samedi, 3 p.m.
1010, Ste-Catherine O.

TRAVELAIDE BUREAU

Alain Stanké
et son
RADIO-SOUIRE

Je vais vous présenter aujourd'hui, un poème EXISTENTIALIS-TE. La variation d'un thème connu que j'intitule:

"On n'veut pas l'savoir"
(Le premier couplet devra être dit assez rapidement. Il ne rime pas bien!)

Les affaires ayant bien marché,
Mais l'argent n'étant pas ren-
tré,
M. X., roi du Y (rien avoir avec
les Grecs).

Décide d'annoncer sa marchan-
dise à la radio...

Ce qu'il vend: qualité notoire!
Bref, c'est un gros patron plein
aux AS,

Qui veut faire rentrer des plas-
ses...
(Ça rime bien hein?)

Il va dans un poste de radio,
Lequel encore je n'veux pas
l'savoir,

Et décide ainsi, illico,
De payer sur table, banco...

Le "boss" du poste a réuni
dans son bureau,
Tous ses chatouilleurs de mi-
cro,

Les techniciens, les ingénieurs,
le disque-jockey, les annon-
ceurs,

Comment sont-ils tous là ce
soir...

Ça, on n'veut pas l'savoir!!!
On se démène et rien n's'en-
chaîne,

Faut pas s'en faire on est payé,
Par la peine de perdre l'ha-
leine,

Tout finira bien par s'arranger...
Mystère ou concombre noir...
Ça, alors, je n'veux pas l'sa-
voir...

Enfin l'grand jour est arrivé,
Tous les micros sont astiqués...
Et les artistes ont répété... (On
l'dit...)

Le technicien se trompe de
disque,

L'ingénieur, qui est chimiste,
Flirte avec la téléphoniste...

Et, comble de stupeur sur l'air,
Le bruiteur devenu sourd, s'est
fait remplacer au pied
levé,

Par un ancien danseur de
ballet...

Qu'y fait-il... ça alors,
On n'veut pas l'savoir...

L'émission est ratée,
Mais le commanditaire a tout
payé !!!

Moralité: Lorsque vous revien-
drez de vacances,
Souvenez-vous d'une seule
adresse: LA VOTRE!

L'existentialisme est INDUBI-
TABLEMENT une drôle de
chose...

Avez-vous été voir celle qui n'a
pas fini de nous épater? Pierrette
Champoux présente actuellement
une parade de modes... à... (On
n'veut pas le savoir... ça serait de
la publicité...)

Renseignez-vous auprès de cette
écharmant commentatrice.

Vous pourrez toujours la rejoin-
dre (par téléphone) au poste
CKVL... (Ne téléphonez pas avant
midi car elle ne sera pas encore
là pour vous répondre!)

Radio-Canada fait des blagues...

Le dimanche, 11 mai, à 2 heures
13, ce poste a chanté la MAMAN
UNIVERSELLE... Et pendant que
Jean Clément s'égorgeait (sur le
disque) l'opérateur en faisait jouer
un autre. (sur l'air)

Était-ce pour gagner du temps?
Moi, j'en ferai jouer 10 à la fois...
Time la Money...



"Gardiens de la paix"

Quel enfant ne rêve d'être, quand il sera grand, membre d'un corps de police! Les petits sont fascinés par l'uniforme de l'agent de circulation, cet ami du coin qui les surveille et les protège. Le policier maintient la paix chez nous.

Les jeunes gens qui, autrefois, ambitionnaient d'être gardiens de la paix peuvent satisfaire aujourd'hui ce désir et l'envie qu'ils avaient de porter l'uniforme. L'armée canadienne leur en offre l'occasion. Elle les invite à devenir, au sein de l'armée des Nations Unies, des gardiens de la paix mondiale, aujourd'hui menacée par les Communistes.

Servir le pays, sauvegarder les libertés religieuses et civiles — voilà, jeunes gens, ce que vous propose l'armée canadienne. Et, tout en poursuivant ce noble idéal, vous serez bien payés, logés, nourris, vêtus et soignés. Pour aider à maintenir la paix dans le monde, enrôlez-vous dès aujourd'hui dans votre armée

Écoutez le programme "Béni fut son berceau"
tous les vendredis soir à 8h. au réseau
français de Radio-Canada.



ENRÔLEZ-VOUS DES AUJOURD'HUI DANS
VOTRE ARMÉE

Départ des effectifs No 4
772, boulevard Sherbrooke
MONTREAL, P.Q.

Départ des effectifs No 3
Casernes Connaught
3, rue de la Citadelle, QUÉBEC, P.Q.

Départ des effectifs No 13
Walters House, angle Charlotte et Rideau
OTTAWA, Ont.

AGS-378W



Le 6 mai dernier, au cours d'une épreuve finale, une douzaine de concurrents paraissent en public, pour l'obtention des généreuses bourses, données par "Le Club Social de Montréal". Cette photo fut prise à l'issue du concert, où Mlle Cécile Vallée obtenait le premier prix, soit \$1,000.00; Mlle Marguerite Lavergne \$500.00 et M. Jules Bruyère \$250.00. On voit les heureux vainqueurs entourés, sur la première rangée, de Mlle Fernande Chiochio, gagnante de l'année dernière, ainsi que de MM. René LaSalle, président actuel du club, et Pierre Archambault, ex-président. A l'arrière, on reconnaît les directeurs du club: MM. J.-O. Houle, Claude Mélançon, Guy Roy, Jean Corbell, Alphonse Guindon, Aimé Domingue, Elol LeBlanc, J.-O. Chartrand, Marcel Cadieux et Jacques Dupont.

de MIDI à Quatorze heures

avec HENRI POULIN

Il n'y a pas de cloisons étanches entre les arts: C'est une constatation courante que vient encore souligner un double événement artistique cette semaine.

D'abord, le Quatuor de 1900 qui participera au spectacle que Juliette Huot organise au Monument National les 30 et 31 mai avec André Dassary en vedette, a été formé à l'origine, par Juju, comme numéro de scène. Ce même Quatuor aujourd'hui occupe chaque semaine les micros de CKVL, le mercredi soir à huit heures, dans les Variétés 1900, aux côtés de Simone Quesnel.

Par ailleurs, le programme écrit par Ovilla Légaré dans lequel Jeanne Couet campe le personnage de Zézette avait été conçu pour la radio. (CKVL, vendredi à 8 h.). Voilà que Zézette va prendre la scène et faire de la tournée avec Ti-Beu, Ti-Zeuf, Génie la bien-nommée, Mathilda et le malheureux père.

C'est l'osmose de la radio et de la scène: On ne sait plus lequel donne ou reçoit le plus de l'autre. Et dans le fond qu'importe, si la radio fait courir les foules au théâtre ou au spectacle et si la scène reste la pépinière des comédiens radiophoniques.

Comme pépinière, il ne faut pas non plus oublier les écoles: Louise Darios pour le chant et l'interprétation, Henri Norbert pour le théâtre. Deux auditions d'élèves en une semaine et les deux annoncent une récolte abondante et de qualité supérieure.

Normand part-il? Normand part-il pas? C'est la question. Le cruel nous remplit d'espoir de son

prochain départ, puis nous enlève le bonbon d'entre les mains: Il ne part plus.

Mais puisque les Frères Jacques ont tant de succès si mérité au Continental, (porte voisine de St-Germain des Prés pour les intimes) Normand a eu l'idée de leur damer le pion. Il va mobiliser sa famille et créer un numéro avec Les Frères de Jacques.

Que les auditeurs de CHLP se méfie. Ce n'est pas Jean-Maurice Bailly qui a quitté l'hôtel Ford pour l'édifice Sun Life, ni même qui fait du micro au poste de La Patrie pour meubler les heures libres de son existence. La voix de CHLP qui a les intonations et le timbre de Bailly, c'est celle de St-Arnaud qui est authentique annonceur cécachelpéen.

Non, le dernier mot n'est pas une erreur typographique. Du moins pas au moment où j'écris ces lignes.

Les trois vieilles filles de la chanson Roche et Anamour dont les larmes de désespoir ont formé Trois-Rivières peuvent se consoler de leur progéniture spirituelle. Les chances sont bonnes qu'il n'y ait pas une seule vieille fille dans les concurrentes au titre de Reine des Trois-Rivières, la semaine dernière. Triomphe d'élégance et triomphe d'assistance aussi, puisque le Colisée des Trois-Rivières était rempli à craquer pour cette fête de famille. Il y avait bien quelques étrangers dans la place, mais on les accueillit princièrement.

Ce qui n'empêche pas que mon programme prêté reste celui du lundi soir, 8 heures: Les Secrets de la vie, SANS Jacques Normand.



SIMONNE QUESNEL obtient un remarquable succès à VARIETES 1900, entendu tous les jeudis soirs, sur CKVL et les postes de la radio française du Québec. On la voit ici, entourée de Maurice Thisdel (réalisateur), Margot Prud'homme (pianiste), Lionel Renaud (violoniste), Juliette Huot (qui a formé le quatuor 1900), Henri Poulin (scripteur émérite), Claude Séguin (annonceur), Saturno Gentiletti (accordeur) et les membres du quatuor 1900. La narration est d'Henri Poulin.

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — **LUNETTES** — REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE

J. A. RACETTE

OPTICIEN — D'ORDONNANCES

6528, rue Saint-Denis — CALUMET 9572

EMPLOIS RÉMUNÉRATEURS POUR DAMES

POSITION PERMANENTE OU A TEMPS PARTIEL:

SERVICES PROFESSIONNELS: Infirmières licenciées, Gardes-malades, aides gardes-malades, gardes d'enfants, SERVICES DE GARDIENNES à domicile, SERVICES DOMESTIQUES pour femmes.

Pour plus amples renseignements vous n'auriez qu'à envoyer un timbre pour réponse à l'adresse suivante:

L'AGENCE D'AIDE FAMILIALE ENRG., M. F. Poulin, gérant.
C.P. 51, Station "T", Montréal 24, P.Q. — Tél.: AM. 6961

LES VARIETES FRANCO-CANADIENNES

Direction: Juliette Huot

présentent
POUR 2 SOIRS SEULEMENT:
les 30 et 31 mai

La vedette internationale de la chanson et de l'opérette française

ANDRÉ DASSARY

dans un dernier récital de chant avant son départ pour la France

EN PLUS
de la COMEDIE et de la FANTAISIE
avec des vedettes canadiennes

- ★ JULIETTE BÉLIVEAU
- ★ JULIETTE HUOT
- ★ CLÉMENT LATOUR
- ★ MONIQUE LEYRAC
- ★ JEAN RAFA
- ★ JEAN-PAUL DÉLISLE

AU MONUMENT NATIONAL

Billets en vente au contrôle de 10 h. a.m. à 6 h. 45 p.m.
Tél.: PLateau 6404
Prix: \$2.50, \$2.00, \$1.50, \$1.00 taxe comprise

Le 1er juin — Joliette
Le 5 juin — Trois-Rivières
Le 7 juin — Québec

COURRIER de RADIOMONDE

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A : Léon Lachance, Luc Sicotte, Jacques Normand, Roger Lebel, Bernard Daumale, Jean Yale, Henri Poulin, André Turp, Marcelle Hanck, Denise Filiatrault, Guy Hoffman, Gilles Pellerin, Andrée Basilière, Annie Brooks, Monique Miller, Dominique Michel, Luc Geoffroy, Claudette Labelle, Lucien Brouillard, Lise Roy, Claude Quesnel, Claudette Jarry, Yves Ménard, Claire Gagnier, Pierre Stein, Jean-Paul Nolet, Roger Baulu, Jean Baulu, Willie Lamothe.

1—Quel est le nom et l'âge des enfants des artistes suivants : Jean-Paul Nolet, Yves Ménard, Gilles Pellerin, Claire Gagnier et Pierre Stein ?
2—Quand Roger Baulu et Jean Coutu paraîtront-ils dans la page des couples heureux ; ils sont les plus populaires et jamais nous les voyons photographiés avec leur famille ?
VIVIANE DE VERDUN

1—Jean-Paul Nolet a une fillette : Elisabeth, qui a environ 3½ ans. Yves Ménard a un fils, Marc-André, qui aura 1 an en octobre 1952. Gilles Pellerin a trois petites filles : Claude et Danièle, 2 ans, et Manon, qui a environ trois semaines. Claire Gagnier a deux enfants : Pierre, 3 ans, et Michèle, 1 an. Pierre Stein n'a pas encore d'enfants.
2—Je ne sais quand ils passeront, mais soyez assuré que vous aurez l'occasion de les voir un de ces jours.

1—Quel âge le petit garçon de Willie Lamothe a-t-il ?
2—Est-il présent à son émission du poste CKVL ?
3—Est-il vrai qu'il a un cheval ?
TYROLIENNE D'ASBESTOS

1—Michel Lamothe a eu 4 ans en février.
2—Oui, Willie Lamothe est toujours à cette émission.
3—Certainement.

1—A qui les artistes suivants sont-ils mariés : Marcelle Hanck, Denise Filiatrault, Gilles Pellerin et Andrée Basilière ?
2—Ont-ils des enfants ?
3—Verra-t-on les photos des couples heureux de la ville de Québec également sous cette rubrique, photos de Roger Lebel, Albert Brie, St-Georges Côté, Normand Maltais, etc. ?
JANNOT DE PAQUES

1—Marcelle Hanck a épousé un M. Delage — Denise Filiatrault est mariée à Jacques Lorrain — Gilles Pellerin est l'époux de Mlle Gisèle Lussier — Malheureusement j'ignore le nom de l'époux d'Andrée Basilière.
2—Marcelle Hanck et Andrée Basilière n'ont pas d'enfants.
3—Denise Filiatrault a un fils et Gilles Pellerin a trois filles.
4—Je le crois.

1—Marcelle Hanck a épousé un M. Delage — Denise Filiatrault est mariée à Jacques Lorrain — Gilles Pellerin est l'époux de Mlle Gisèle Lussier — Malheureusement j'ignore le nom de l'époux d'Andrée Basilière.
2—Marcelle Hanck et Andrée Basilière n'ont pas d'enfants.
3—Denise Filiatrault a un fils et Gilles Pellerin a trois filles.
4—Je le crois.

1—André Turp est-il marié, si oui, à qui?

1—Non, André Turp est encore célibataire.
YVETTE

1—Quel est le thème de l'émission "Les Secrets de la Vie" entendue sur les ondes du poste CKVL?

1—C'est "Swedish Rhapsody".
JOCELYNE

1—Voulez-vous me dire quelques mots de Bernard Daumale et de Jean Yale?
2—Qui est l'auteur de l'émission "Aube Incertaine" qui passe sur les ondes du poste CKAC?

S. MONTFORT
1—BERNARD DAUMALE est né à Paris un 22 mai. Il mesure 5 p. 8 pces et pèse 145 livres; ses yeux sont noisette et ses cheveux, châtain grisonnants. Il a étudié en France avec Pierre Renoir pendant un an. Bernard Daumale est célibataire.
JEAN YALE est né à Montréal un 11 septembre. Il a étudié à l'école St-Viateur. Quant à ses études d'art dramatique, il a travaillé avec Sita Riddez et, à Paris, avec Charles Dulin et René Simon. Jean Yale mesure 5 p. 11 pces et pèse 150 livres; ses yeux sont bleus et ses cheveux sont bruns. Il est célibataire.
2—Ernest Pallascio-Morin est l'auteur de cette émission.

1—Monique Miller et Dominique Michel ont-elles étudié toutes deux au studio de Mme Jean-Louis Audet?
2—Verrons-nous leur photo dans RADIOMONDE?
MME C. LEMIEUX — Rue MARIE-ANNE

1—Oui.
2—Probablement.

1—J'aimerais recevoir la photo d'Annie Brooks, serait-il possible de me donner l'adresse du poste CKVL?
FERNAND DAIGLE

1—Certainement; adressez simplement Poste CKVL, Verdun.

1—Parlez-moi de Claudette Labelle?
2—A-t-elle des frères et des sœurs?
3—Dans quels programmes peut-on entendre Claude Quesnel et Claudette Jarry?
MME LUCETTE GERARD

1—CLAUDETTE LABELLE est née à Montréal un 6 octobre. Elle mesure 5 p. 3 pces; ses yeux et ses cheveux sont bruns. Elle a étudié l'art dramatique avec Mme Diam D'Argental. La lecture, le cinéma et le théâtre sont ses sports préférés et la bicyclette, la natation et le tennis, ses sports favoris.
2—Claudette Labelle n'a qu'un frère et il se nomme, CLAUDE.

3—CLAUDE QUESNEL est entendu à l'émission "Radio-Carabin". Quant à CLAUDETTE JARRY elle a terminé ses programmes de la saison; toutefois on aura probablement le plaisir de l'entendre prochainement à Radio-Canada dans une émission de musique espagnole.

Mlle GABRIELLE DUBOIS, ST-ETIENNE DE LAUZON, CTE LEVIS, QUE. — désire acheter quelques anciens numéros de RADIOMONDE qui manquent à sa collection. Si quelqu'un peut disposer de quelques anciens numéros je lui demanderais de bien vouloir communiquer directement avec Mlle Dubois.

1—Auriez-vous la bonté de me donner l'adresse de Gérard Barbeau?
THERESE

1—Je regrette mais je ne puis vous donner son adresse personnelle; écrivez-lui au soin du poste CKVL, Verdun, et on lui remettra sûrement votre lettre.

1—Parlez-moi de Lise Roy, Marjolaine Hébert et Muriel Millard?
2—Ont-elles des voitures, si oui, quelle en est la couleur et la marque?
MERCI

1—Lise Roy est née à Montréal un 13 septembre. Elle mesure 5 p. 4 pces; ses yeux sont noisette et ses cheveux sont châtain-roux. Elle a étudié l'art dramatique avec Sita Riddez, le chant avec Jeanne Mignolet et Paul-Emile Corbeil. Lise Roy, "le Pinson de l'Aviation", est la maman d'une adorable petite fille qui se nomme Dominique. Marjolaine Hébert est née à Ottawa un 13 avril. Elle mesure 5 p. 3 pces; ses yeux sont bleus et ses cheveux sont blonds. Elle a étudié d'abord avec Marcelle Lefort, puis ensuite avec Mme Jean-Louis Audet, avec laquelle, à part la diction et l'art dramatique, elle étudia la littérature et le chant. Marjolaine Hébert a un petit garçon : Daniel. Muriel Millard est née à Montréal un 3 décembre; elle est de taille moyenne; ses yeux sont bleus et ses cheveux sont noirs. Son passe-temps favori est la lecture. Muriel Millard est la maman d'une gentille fillette : Jocelyne.
2—Seule Muriel Millard a une voiture, une Buick 1951, ivoire et noire.

1—Avec qui Muriel Millard a-t-elle étudié l'espagnol?
2—Voulez-vous me donner la liste des chansons qu'elle a enregistrées?
M. C.
1—Muriel Millard a étudié l'espagnol avec Manolita Del Vayo.
2—Votre marchand de musique vous renseignera mieux que moi sur ce sujet.



Bonjour à tous - merci pour les encouragements - donnez aux miennes -
Mimi la mignonne est Mado toujours - arête
Madeleine Cardin
excusez la

Il est des personnes qui disent: merci! du bout des lèvres, comme elles diraient au garçon d'ascenseur: au deuxième! Il n'en est pas ainsi de Madeleine Cardin. Cette pente à droite de son tracé et la formation particulière des "m" et des "u" dénotent la femme sympathique dont le "merci" nous fait chaud au coeur et nous cause l'agréable sensation de recevoir ample compensation pour un petit service rendu. Générosité ne veut pas nécessairement dire libéralité au point de vue cadeaux, où, débit d'argent. Elle est généreuse cette artiste, qui place toute son âme dans une chanson qui nous fait oublier les peines du jour. Elle est généreuse cette petite, qui réhabilite d'un bon mot une réputation que l'on écorche à ses côtés. Elle est généreuse cette gentille personne qui vous conseille, sans morgue, de corriger ce menu défaut qui vous rend désagréable. L'écriture de Madeleine nous révèle cette gé-

temporairement; une déception nous torture indéfiniment. Le terme déception ne s'emploie pas qu'en amour. Y a-t-il quelque chose de plus exaspérant que la déception amenée par l'écroulement d'un projet bien élaboré?... Cette écriture de Madeleine Cardin nous suggère un thème musical bien connu: Elégie, de Jules Massenet. Dans cette pièce musicale, le mouvement de la basse nous fait songer au jeu de pensées d'une âme: aspirations contenues, mélancolie indéfinissable, attendrissement déprimant. Elle n'est pas mélancolique pourtant, cette Madeleine! Il faut croire que ces quelques lignes furent tracées au soir d'une journée éreintante. C'est curieux tout de même comme les sensations du moment influent sur l'écriture! Certains indices nous laissent croire que Madeleine n'est pas assez défiante. Non qu'elle se laisserait enjôler facilement mais elle a peut-être tendance à prêter à autrui les sentiments d'honnêteté qu'elle éprouve elle-même. Un tracé léger dénote ordinairement une personne facilement influençable, incapable d'imposer son point de vue. Ce n'est pas le cas pour Madeleine. Sans être entêtée, elle sait former une opinion personnelle et connaît les moyens d'imposer sa façon de penser. Cependant, cette pente prononcée vers la droite

indique une recherche de la sympathie, de l'amitié. C'est la marque de l'affectueuse prête à sacrifier ses idées personnelles si elles mettent obstacle à celles de l'être aimé. C'est une écriture qui ne révèle pas une ambition exagérée sacrifiant tout afin d'atteindre le but rêvé. Je n'y vois point de malice à moins que l'on ne prenne ce terme dans son acception d'espièglerie. Ce que j'y découvre surtout, c'est une sensibilité désespérante pour l'auteur. Combien de fois Madeleine a dû se gronder: "Pourquoi faut-il être si sensible! Je me laisse bouleverser par une critique que je devrais ignorer ou tout au moins ne pas considérer si amère!" Il existe des gens qui possèdent une confiance illimitée en leur propre personne; qui pensent et agissent avec cran; qui ne doutent jamais de leur infailibilité. Ceux-là n'écrivent pas comme le fait Madeleine Cardin. Son écriture nous révèle qu'elle est plutôt craintive et redoute un peu trop l'échec. Il y a un peu de pessimisme, cette bonne Mado? N'est-elle pas vraie, qu'à certains moments, il nous semble que tout va s'écrouler, qu'il n'y aura pas de lendemain? et cependant, cinq ans plus tard, nous sommes tou-

jours là, le soleil luit encore. La signature est sans prétention. Madeleine ne demande pas qu'on la monte aux nues, qu'on la compare aux plus célèbres artistes. Elle souhaite simplement qu'on reconnaisse son talent, qu'on lui rende l'affection qu'elle s'efforce de répandre. Ce n'est pas la signature d'une directrice qui peut donner le ton et exiger qu'on le suive. Madeleine ne cherche pas à dominer et à diriger. Elle n'en a pas le goût ni le tempérament. Cela ne veut pas di-

re qu'elle est suave et courbe l'échine sans protestations. Chez elle, ce qui prime c'est l'esprit d'équipe, c'est la disposition à l'entente cordiale. Mais tout de même, n'allez pas en déduire que vous pouvez la bousculer, lui marcher sur le pied! Le trait bien droit qui termine sa signature semblent nous dire: Je suis accommodante, généreuse, mais ne me poussez pas à bout par je vous tancerai vertement!

Emil Roc.

POUR AVOIR DES CILS LONGS ET BEAUX

Employez **La pommade Longs Cils** PRIX 85¢

UNE APPLICATION TOUS LES SOIRS DE LA POMMADE "LONGS CILS" PERMET DE FAIRE DES CILS LONGS ET BEAUX A LA BEAUTE DU VISAGE.

DISTRIBUTEURS: PHARMACIE SARRAZIN & CHOQUETTE 921 E. RUE STE-CATHERINE, PL. 9522

EXPÉDIÉ PAR MALLE FRANCO

Tous les
LUNDIS SOIRS

à 8 hrs. 30

**LES FABRICANTS
DE LA CIRE SUCCÈS**

présentent

**Jouez
DOUBLE**



Devinez le titre des chansons interprétées par vos chanteurs préférés. Si vous reconnaissez un titre, vous gagnez \$2.00; si vous en reconnaissez deux, vous gagnez \$4.00, et ainsi de suite, toujours en **DOUBLE**. Si vous devinez correctement le titre des chansons mystérieuses, vous gagnez alors tout le montant d'argent accumulé dans la banque.

**LA BANQUE
VAUT CETTE SEMAINE
\$1.152.00 OU LE DOUBLE**

\$2304.00

Lundi soir prochain, à 8 h. 30, les chanteurs invités seront Claudette Jarry et André Rancourt, en plus de l'orchestre de Nick Battista. Annonceur: Roland Boyeur; réalisation de Maurice Thisdel. N'oubliez pas que si vous incluez la preuve d'achat qui se trouve fixée à la capsule de toute canistre de cire ou de nettoyeur **SUCCÈS**, ou encore un cartonnage de blanc à chaussure **SUCCÈS**, et que votre lettre est choisie, vous gagnerez le **DOUBLE** de votre récompense. Adressez vos lettres à "JOUEZ DOUBLE, Verdun".



Lundi soir 8 hres 30

C-K-V-L Montréal-Verdun	C-K-C-V Québec	C-H-L-N Trois-Rivières	C-H-L-T Sherbrooke
C-H-E-F Granby	C-J-S-O Sorel	C-J-F-P Rivière-du-Loup	C-K-L-D Thetford-Mines
C-K-C-H Hull	C-H-G-B St-Anne-de-la-Pocatière	C-J-B-R Rimouski	C-H-N-C New-Carlisle
	C-K-B-L Matane	C-F-D-A Victoriaville	

"PEPE LE MOKO", AU THÉÂTRE DES ÉTOILES, LA SEMAINE PROCHAINE

Le célèbre roman policier et d'amour sera présenté à CKVL et sur tous ses postes affiliés mardi 27 mai.

Si un relevé international, votre même local, était fait ces mois-ci des programmes préférés des auditeurs, il est certain que ce sont les romans d'amour et les romans policiers qui recueilleraient le plus de votes.

Or, c'est justement un sujet à la fois policier et d'amour que Paul L'Anglais a choisi pour la prochaine émission du "Théâtre des Étoiles" que donneront CKVL et ses postes affiliés de la Radio Française du Québec, mardi prochain, le 27 mai, à 8 h. du soir. "Pepe Le Moko", le célèbre roman d'Henri Jeanson, qu'à peu près tout un univers a lu et que tous les écrans du monde ont montré en film sera donc rendu sur les ondes du Québec par un groupe considérable d'artistes de notre radio, dont plusieurs vedettes.

Qu'on en juge tout de suite un peu par la distribution établie:

JEAN-PIERRE MASON — (Pepe le Moko)
MIMI D'ESTE — (Gaby)
BOUDHA BRADON — (Slimane)
BERTHE LAPOINTE — (Inès)
CAMILLE DUCHARME — (André)
MAURICE GAUVIN — (Régis)
YVES LETOURNEAU — (Carlos)
ROSE REY DUZIL — (Aïcha)



JEAN-PIERRE MASSON

TEDDY BURNS — (L'Arbi)
GEORGE LANDREAU — (Grand-Père)
GERARD VLEMINCKX — (Pierrot)
ARMAND LEGUET — (Max)
LEO GAGNON — (Janvier)

Malgré que tant de gens se rappellent encore l'intrigue de ce fameux roman, rappelons-en quelques faits.

L'histoire se passe dans le quartier notoire de la Casbah, dans la grande ville d'Alger, en Algérie. Alger a toujours été un centre d'intrigues internationales et de dé mêes, le plus souvent dramatiques entre Européens et les diverses populations africaines que les blancs dominent ou essaient de dominer. Mais le quartier La Casbah de la grande capitale algérienne a un nom tout particulier. C'est le quartier-général de plus fanatiques nationalistes et en même temps un repaire de bandits où les plus féroces policiers de France et de l'étranger n'oseraient jamais pénétrer. Simple question de vie ou de mort.

Or, Pepe le Moko, un chef de bande brave mais peu scrupuleux,

s'est réfugié dans la Casbah où il est considéré comme un héros. Et là, tout en continuant une profession de semi-banditisme au profit de ses amis les humbles et les pauvres, il conduit une intrigue amoureuse qui lui fait trouver l'existence très heureuse jusqu'au jour où Gaby, une belle jeune femme française vient troubler son sentiment pour Inès, son amie de longtemps.

Cette nouvelle passion de Pepe le Moko doit l'aveugler au point qu'il perd l'horizon des limites de La Casbah et quitte momentanément son refuge pour tomber dans



MIMI D'ESTEE

les mains de la police française. Une femme l'a trahi... et c'est ce chapitre final du roman qui est le plus passionnant.

Les auditeurs du Québec admireront les chapitres captivants de ce roman policier et d'amour en écoutant l'émission "Pepe le Moko", sur les ondes de CKVL et de ses postes affiliés de la Radio Française du Québec, mardi soir prochain le 27 mai, à 8 heures du soir.



UNE AUDITRICE FAVORISÉE! Telle est sûrement madame Patrick Kelly, qui reçoit ici, de M. René Levesque (secrétaire-général du Québec à Lever Brothers) un chèque de \$2,500. Madame Kelly a gagné cette somme fantastique en participant aux concours des différents programmes "Sun Light" à CKVL. Pierre Champoux, la "femme élégante" de nos commentatrices, a interviewé la gagnante.

Simon L'Anglais a fait l'adaptation du roman de Jeanson pour la radio.

Le 23 mai: "The Merry Thief" et "Quatre pas dans les nuages".
Le 24 mai: "Beaver Valley" et 10 "cartoons" de Walt Disney.

LES AMIS DE L'ART

ATTENTION:
Les bureaux seront fermés le jeudi 22 mai, fête de l'Ascension.
EVENEMENTS ARTISTIQUES:
Billets à prix réduits sur présentation de la carte de membre:
Au Théâtre des Compagnons, "Voulez-vous jouer avec moi?" de Marcel Achard par le Théâtre Marist;
A l'Auditorium St-Laurent, festival des classiques du cinéma: le 22

LAISSEZ-PASSER
Sur demande, le secrétariat laissez-passer donne droit à une réduction du prix d'entrée au théâtre St-Denis, du lundi au vendredi pour les programmes réguliers.

EXPOSITIONS:
Au Musée des Beaux-Arts, 69e Salon Annuel du Printemps; Au Secrétariat, le sera de dessins d'enfants.



TOUR DE VALSE est l'émission favorite de milliers d'amateurs de belle musique. Jacques Auger et Sita Riddex, deux artistes hors pairs, font la narration des excellents textes de Guy Berger. Et Nelly Mathot, alors! Quelle voix, que ce Rossignol de France... Remarquons sur cette photo Jacques Auger, Sita Riddex, le chef d'orchestre Lionel Renaud, Nelly Mathot, le réalisateur Maurice Thisdel, la pianiste Margot Prud'homme, Gérard Paradis et les membres de l'orchestre.



Le SAINT

par Leslie Charteris




Ecoutez "Les Aventures du Saint" avec Jacques Auger — jeudis soirs, 8 h. à CKYL—CKCV—CHLN

madame
nt-général
ame Kelly
ours des
champoux,
gagnante.

The Dicta-

ycle Thier
s "graves"
alley" et 10
sneya.

secrétariat,
droit à une
te au théâ-
au vendredi
gultiers.

Arts, 60e
ntemps: Au
de dessin

SUPPLÉMENT de RadioMondaine

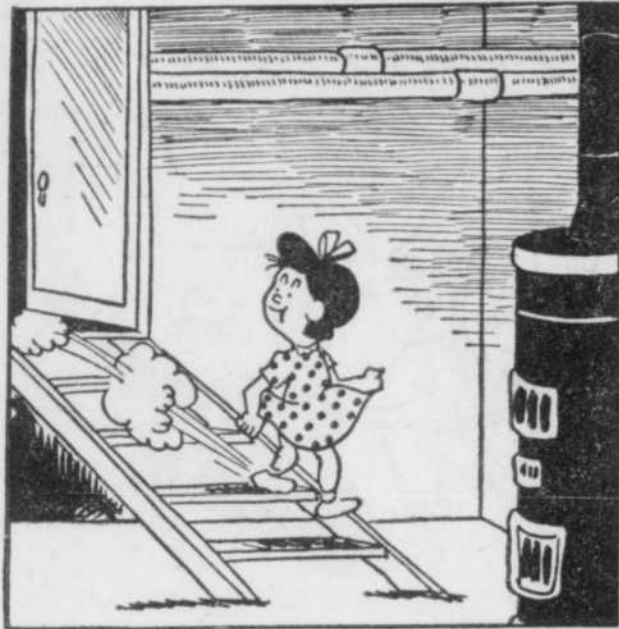
Auger et
Auger. Et
Jacques
Thibodé,



PUNYARD



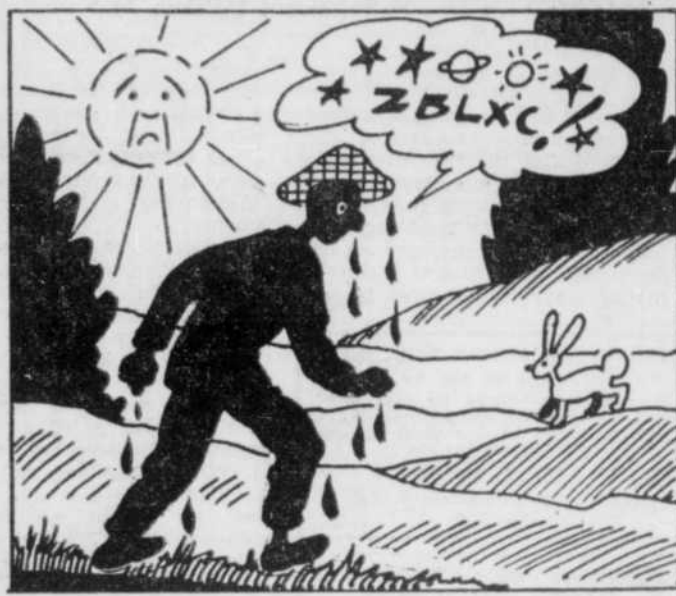
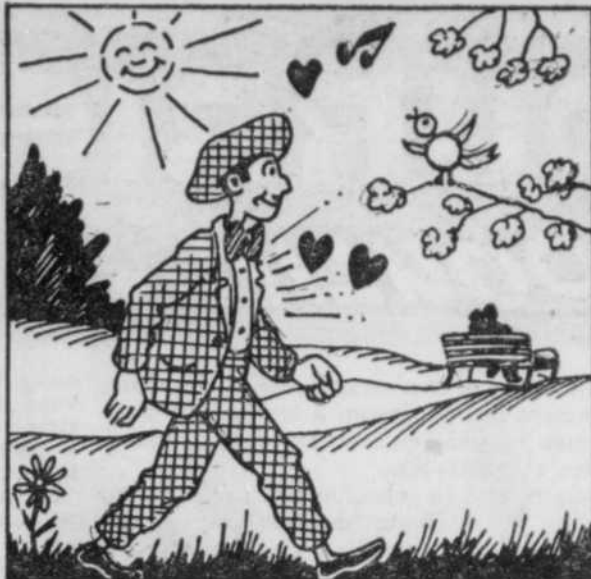
Ecoutez Tizoune à "Radio-Music-Hall", le mercredi soir à 9 heures, sur les postes CKVL — CHLN



Écoutez "ZéZette", le vendredi soir à 8 heures, aux postes CKYL — CKCY — CJSO — CHEF

OSWALD

— Par JACQUILINE LAMBERTÉ



Ecoutez Oswald à "Chasse-Galerie" le vendredi soir à 8 h. 30 sur les postes CKVL — CHLN — CKCY — CFDA

Charlotte

et ARMAND MARION
PAR CHARLES BRUNET



Ecoutez "Les Amis de Charlotte" présentés par Kellogg's à 9 heures le samedi matin sur les postes CKVL - CKCY - CHLT - CHLN - CJSO - CHEF

LE COURRIER

de HENRI POULIN



La vie qui impose des devoirs inévitables accorde aussi — et ce n'est que justice, des droits imprescriptibles: le droit à la vie, d'abord, à l'accomplissement de son destin; à ses propres aspirations, à la recherche du bonheur. Et rien dans l'existence ne peut enlever ces droits, pourvu que leur exercice reste dans les cadres des lois, morales et politiques.

Lorsque toutes les exigences sont respectées, chaque être a absolument droit à son bonheur. Et surtout lorsque des considérations superficielles, des préjugés, des souvenirs et des scrupules de « société » sont les seuls empêchements, un être qui a passé sa vie à se sacrifier pour les autres ne doit pas laisser ces histoires d'officine et ces soucis du qu'en dira-t-on l'empêcher d'atteindre à un état parfaitement légitime de bonheur.

Cher monsieur Poulin,
Depuis dix ans, je suis veuve. Mon mari m'a laissé une certaine fortune qui m'a permis d'élever mes enfants convenablement: J'en ai trois. J'ai dû travailler, mais mon travail ne m'a jamais empêché de tenir maison pour les enfants, ni de leur prodiguer tous les soins. Ils ont toujours eu leur foyer bien tenu, je dois le dire en justice pour moi-même. Ils ont

reçu une éducation adéquate, bien qu'inférieure à ce que je voulais leur donner. Par contre, ils ont tous les trois réussi à se tailler une carrière. Ce sont trois garçons, ils sont tous les trois mariés, tous les trois ont des femmes charmantes et des enfants que j'adore.

Naturellement, ils vivent chacun chez eux, avec leurs femmes et leurs enfants. Je les vois de temps en temps, mais pas aussi souvent qu'il me le voudrais.

Lorsque le dernier s'est marié, il y a trois ans, je suis restée seule à la maison et je vous avoue que j'ai été extrêmement seule, pendant les premiers mois. C'est à cette époque que j'ai rencontré un homme de mon âge, qui habitait la maison voisine, comme pensionnaire. Cela a commencé le plus simplement du monde, par une conversation sur le balcon. Puis, petit à petit, nous sommes devenus amis. J'ai eu du mal avec mon poêle, il est venu m'aider. Je lui ai offert une bière pour le remercier, il a passé la soirée dans mon appartement. Puis, la semaine suivante, il est revenu causer. Depuis ce temps-là, nous

passons plusieurs soirées par semaine ensemble. Nous sortons, nous allons au cinéma, nous allons manger au restaurant. Nous écoutons régulièrement les mêmes programmes de radio — dont *Les Secrets de la Vie*.

Puis, il y a quelques mois, il a mis en parole une pensée que j'avais depuis longtemps: Puisque nous nous plaisons tant ensemble, puisque nous nous ennuyons tant, chacun de notre côté, pourquoi ne pas unir notre sort. Je sais que je serais heureuse avec lui, parce qu'il est extrêmement tendre, très facile, qu'il cause de choses que je comprends et que j'aime.

Mais dès que j'ai parlé de mon projet à mes garçons, ils se sont tous mis d'accord pour s'opposer à l'idée. Ils me trouvent absolument ridicule à mon âge — j'ai 55 ans — et mes brus surtout s'objectent. Pourtant, ce n'est pas elles qui viennent me distraire quand je m'ennuie comme je m'ennuie si souvent. Qu'en pensez-vous?

Je crois que vous avez parfaitement raison. Vous avez donné à vos enfants tout ce que vous leur

deviez et probablement davantage. Vous avez travaillé pour les faire vivre et instruire, vous avez vu à la formation qui leur permet aujourd'hui de bien faire leur vie. Je crois que votre dette envers eux est soldée.

Il est temps maintenant que vous songiez à vous-même, et puisque cet homme de votre âge vous plaît que vous vous entendez bien, que vous êtes certains de vous faire ensemble une vie qui vous plairait, je ne vois pas pourquoi vous laissez les scrupules mondains de vos brus, les inquiétudes mal-enseignées de vos fils, vous détourner de votre voie.

Le reste de votre vie vous appartient. Après tout, ce n'est pas vos enfants qui meubleront votre vieillesse comme vous avez meublé leur enfance.

Vous êtes arrivée à l'âge où l'égoïsme est non seulement permise, mais même commandée. Remariée avec l'homme de votre choix, vous dépendez moins de vos enfants pour garnir votre existence. Vous goûterez aussi, un automne comme tous les êtres en souffleraient à ceux qui leur sont chers. Allez-y. Vous n'avez pas demandé à vos enfants de vous diriger quand vous les avez fait naître. Vous n'avez pas à leur demander de dicter votre conduite aujourd'hui, que vous leur avez donné tout. Pensez à vous, car les enfants prennent vis-à-vis les parents des habitudes d'égoïsme concentré qui atteignent parfois un degré révoltant.

Et je vous souhaite tout le bonheur que vous méritez bien.

LA BIBLE VOUS PARLE...

Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Tout en continuant à vivre dans la chair, je vis (d'une vie supérieure) par la foi à ce Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.

(Gal. 2, 20)

Texte choisi par la Société Catholique de la Bible.

Gisèle Lauzon

ex-élève de l'École Supérieure de Paris
Professeur de PIANO, SOLFÈGE
5275, rue Marquette — AM. 1664

100 Boutons 45¢

5 ballots de 1 livre chacun, coupon de soie, une couleur, 89¢
Demandez notre catalogue et calendrier 1952. Gratuit.

Mme I. SCHAEFER, Enrg.
B.P. 174, Drummondville, P.Q.

ON DEMANDE

CORRESPONDANTS,
CORRESPONDANTES DISTINGUÉS
pour renseignements, écrivez:
Mme Dolorès, Case 108
Station Delorimier, Montréal.
(inclure enveloppe affranchie pour réponse)

FINIS LES JOURS MOROSES!

Vous verrez la vie en rose!
Si vous faites partie du plus formidable cercle de correspondance au monde. Succès et discrétions assurés. Adressez-vous au

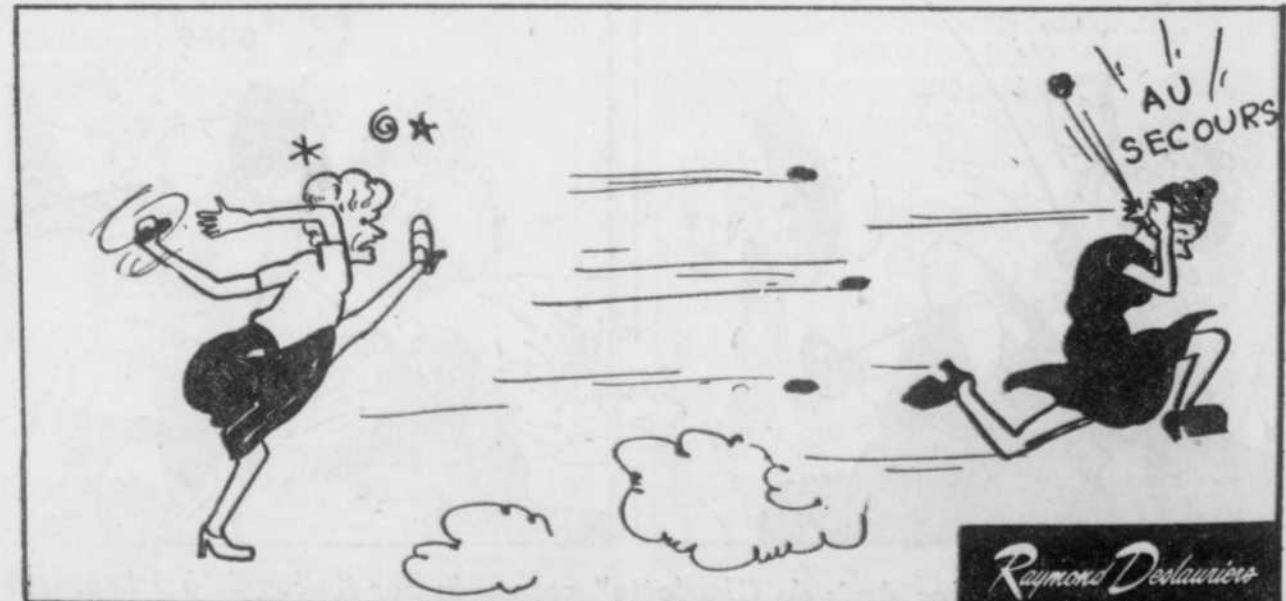
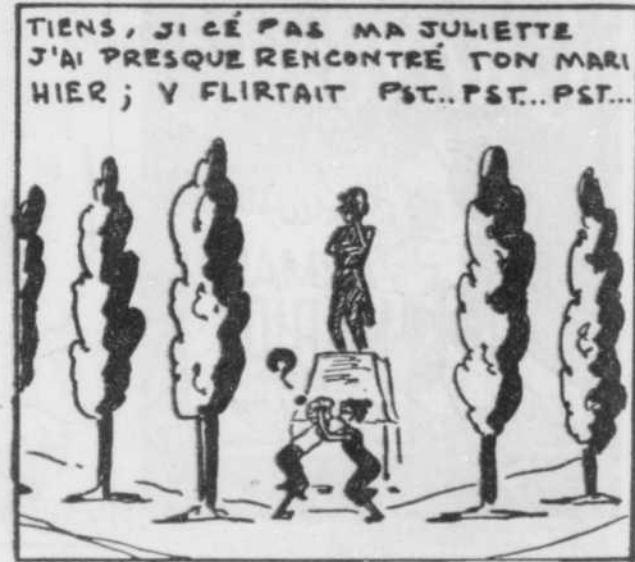
CERCLE HELENE

5080, rue Bourbonnière — Apt 3
Montréal

CORRESPONDEZ

avec nos membres. Ils veulent vous écrire et vous connaître. Faites des amis de tous les âges et dans tous les endroits. Renseignements pour un timbre.

Le Cercle Cupidon Enrg.
C.P. 101, Station Delorimier, Montréal.



Ecoutez Juliette Béliveau à "Chasse-Galerie" le vendredi soir à 8 h. 30 sur les postes CKVL — CKCY — CHLN — CFDA



Ecoutez le "Fantôme au Clavier", le mercredi soir à 8 h. 30 sur les postes CKYL — CHLN — CKCY — CFDA



CHANSONNIER *Canadien*

Vous qui m'oubliez

Paroles et Musique:
LEO D. QUESNEL

Couplet

Vous sou-ve-nez - vous no - tre pre - mier bal,
 Nous nous é - tions ju - ré un a - mour, Un grand a -
 mour qui de - vait du - rer, C'é - tait là le vrai bon -
 heur. Vous m'a - viez dit que c'é - tait pour la
 vie, Mais vous m'a - vez vite ou - bli - é

Refrain

VOUS QUI M'OU - BLI - EZ, rap - pe - lez - vous vos ser -
 ments, vos pro - mes - - - - ses, VOUS QUI M'OU - BLI -
 EZ, rap - pe - lez - vous nos bai - sers, nos i - vres - -
 ses. Vous que j'ai - me tant, Vous me lais -
 sez mou - rir dans mon tour - ment, Je ne
 pen - se qu'à vous, VOUS QUI M'OU - BLI - EZ!

2ème Couplet

*Un souvenir brûle encor dans mon cœur,
 Un souvenir d'un trop grand bonheur.
 Candide, j'ai cru à vos baisers
 Donnant tout sans rien garder.
 Malgré tout, mon cœur est encore à vous.
 Toujours, je ne rêve qu'à vous.*



L'AUTEUR



Né en Alberta, LEO D. QUESNEL vint à Montréal en 1937, à l'âge de 20 ans. Plein d'ambitions, il eut l'idée de lancer un magazine intitulé "Radio-Musique" et demanda les services du rédacteur Oscar Richer. Ce magazine devait être consacré aux artistes de chez nous dans le but de faire connaître leurs talents. Deux chansons canadiennes devaient être publiées dans chaque numéro et, à la fin de chaque année, monsieur Quesnel avait l'intention de monter un grand spectacle avec décors autour des chansons gagnantes. Malheureusement, cette magnifique initiative ne devait même pas connaître le jour.

Cet échec n'a cependant pas découragé monsieur Quesnel. Les déploiements scéniques l'intéressent toujours et il espère bien réaliser un jour son rêve de jeunesse.

Il a écrit à date une cinquantaine de chansons qu'il a, pour la plupart, jetées au panier, démontrant ainsi sa grande franchise et son goût de la perfection. Nous savons qu'il a l'étoffe du véritable artiste et espérons voir bientôt le succès couronner ses efforts.

Ecoutez "Chansonnier canadien" le samedi soir à 8 h. 30, sur les postes CKYL — CHLN — CKCV



La fille du gardien de phare

par André Rufiange

La mer a beaucoup d'attrait pour le touriste, pour les gens de la ville qui viennent passer leurs vacances dans un petit village, en bordure de la côte.

Le décor est enchanteur, tout est ravissant. Il fait bon respirer l'air salin, humer à pleins poumons la fraîcheur de la brise du large. Tout ça, est beau et poétique... ça vous transporte de joie, ça vous fait rêver, ça vous apporte du mystère dans l'âme. Mais il n'y a pas que les villégiateurs et les touristes qui vivent là-bas. Il y a aussi ces braves pêcheurs, dont la pêche est le gagne-pain. Il y a le gardien de phare, qui mène une vie austère, dans sa solitaire retraite du bord de la côte. Il doit consacrer sa vie à son humble travail, fait de solitude, de vigilance et d'attention constante.

Sans doute, il a la consolation de vivre dans la paix et le calme. On n'y connaît pas l'agitation, le bruit, le tintamarre, l'activité fébrile, l'enfer d'une grande ville, où tout semble fonctionner à un rythme étourdissant.

Certains soirs, cependant, une jeune fille, qui a goûté les plaisirs de la ville, sa vie bruyante, son faste, tout ce qui brille, tout ce qui peut sembler une merveille, certains soirs, par temps d'orage, par temps brumeux, lorsque seul le mugissement des vagues qui se rompent vient troubler l'accalmie d'un petit village du bord de la côte, une jeune fille peut s'ennuyer et avoir le cafard.

Le père Lefrançois connaissait bien la côte. Il aurait pu en dire long sur tous les drames, sur toutes les tragédies qui sont survenus, depuis tout le temps qu'il a été gardien de phare. Imaginez, trente ans à occuper les mêmes fonctions, trente ans à guider les navires en pleine mer, trente ans à opérer des sauvetages. Que de fois, en plein mois de novembre, par une température glaciale, le père Lefrançois a répondu à l'appel désespéré d'un navire en détresse, d'un yacht de plaisance, d'une embarcation en péril.

Le brave gardien de phare, toujours à son devoir, n'a jamais flanché. Il en est venu à aimer son travail à la folie.

Mais sa fille, Claire, n'envisageait pas les choses de cette façon.

C'est vrai qu'elle n'a pas, comme son père, le feu sacré. La mer, elle la trouve belle. Souvent elle est allée s'ébattre sur la grève, lorsque toute jeune. Elle a aimé les beaux matins ensoleillés, où des milliers d'oiseaux venaient chanter leur joie et donner un concert à nul autre pareil.

Mais, quand on est passé de l'état de fillette à celui de jeune fille, que l'on a vingt ans, que l'on a connu le confort de la grande ville, que l'on a admiré les belles toilettes merveilleusement étalées dans les vitrines des grands magasins, et lorsque le printemps s'en mêle, que l'air est rempli des plus doux parfums, que la voix de plaisir vous appelle, on cherche à s'éloigner quelque peu, on veut vivre, ce que

Les noms et les caractères des personnages des romans publiés dans Radiomonde sont absolument fictifs et ont été choisis au hasard. S'il y a ressemblance de personnages et de faits, c'est une pure coïncidence.

l'on croit réellement s'appeler vivre. L'atmosphère de la grande ville vous tient, vous hante, vous captive et vous fascine, un peu comme le feu attire les belles et légères libellules.

Voilà de quoi souffrait Claire Lefrançois depuis quelque temps. Son père s'inquiétait de son état. Elle ne mangeait plus. Elle avait perdu sa belle galeté de jeunesse. Elle était sombre et taciturne.

C'était la fille unique du brave gardien de phare. Il pouvait tout

C'était arrivé un soir d'octobre, l'année dernière. Les vagues gonflées par le vent qui hurlait sur la côte, venaient se briser sur la grève avec un bruit d'enfer. La pluie tombait à torrents, la mer était déchainée. Le ciel était noir comme de l'encre.

— Ce temps-là ne me dit rien de bon, se dit le père Lefrançois, en faisant une dernière inspection avant d'aller se coucher.

Comme il allait descendre de la tour, il vit soudain une embar-

Mais, ce fut une surprise mêlée de déception et de chagrin, lorsque Robert, un peu embarrassé, lui présenta sa fiancée.

Claire n'en demeura pas moins gentille, polie et fort aimable envers ses hôtes.

Ils furent très bien reçus et elle se dévoua sans compter pour qu'ils soient à l'aise.

Elle les reconforta du mieux qu'elle put. D'ailleurs, elle en avait l'habitude, car ce n'était pas la première fois que pareille circons-



faire pour la rendre heureuse. Elle ne manquait de rien; elle était choyée comme pas une. Je suis certain que toutes les villageoises enviaient son sort.

Ce que le père Lefrançois ne savait pas, cependant, c'est que la belle Claire était amoureuse.

Comment pouvait-il se douter qu'une simple rencontre, par un soir d'orage et de tempête, aurait pu semer, dans le cœur de sa fille, le germe de l'amour qui la rendait si songeuse et si pensif?

La seule affection qui lui restait était sa fille. Il avait perdu sa femme, il y a plusieurs années, alors que Claire n'avait que 3 ans.

Depuis ce temps, plus rien ne comptait dans sa vie que cette enfant, qui faisait sa joie.

Elle fit ses études à Montréal. Puis, son cours terminé, elle revint dans son village, vivre avec son père qu'elle aimait bien.

Mais, ce n'est pas tout. Il y a le grand amour. Du moins, c'est ce que Claire pensait.

En toute hâte, le gardien de phare mit en marche sa solide embarcation munie d'un puissant moteur et se lança au secours du yacht en détresse.

Avant de partir, il demanda à sa fille de préparer du bon café chaud et du rhum.

Puis, il se lança au secours des naufragés.

Non sans difficulté, il réussit à rescaper les occupants du yacht. Ils étaient quatre.

Il y avait M. et Mme Lesage, de Montréal, ainsi que leur fils, Robert, et sa fiancée.

Claire eut peine à dissimuler sa surprise, en voyant ce grand jeune homme, aux yeux et aux cheveux noirs, légèrement frisés, et à la stature imposante.

Il se présentait.

Tous furent enchantés. Ils ne savaient comment remercier le gardien du vieux phare et sa charmante fille.

Cependant, Robert avait l'air soucieux et songeur.

De son côté, Claire était mal à l'aise. Elle évitait le regard de Robert, qui cherchait les moindres prétextes pour la féliciter de sa sollicitude et de son dévouement.

La fiancée de Robert était plutôt froide et réticente. Elle ne parlait pas beaucoup, prenait des allures de grande dame. Ce qui faisait un contraste frappant à côté du père Lefrançois, la simplicité, la bonté et la gentillesse même.

De plus, les parents de Robert n'avaient rien de hautain. C'étaient de braves gens, qui, certes, avaient de belles manières, une allure digne, mais sans prétention aucune.

Robert cherchait tous les moyens possibles d'engager la conversation avec Claire.

Il faut dire que celle-ci était ra-

vissante. Légère, gracieuse, du soleil dans ses grands yeux bleus, qui reflétaient un coin du beau ciel d'été, elle était réellement séduisante.

Le père Lefrançois offrit à ses hôtes de les héberger pour la nuit.

Il désigna la chambre de monsieur et madame Lesage, celle de la fiancée de Robert, ainsi que la chambre de celui-ci.

La conversation se continua un certain temps. Puis, le gardien de phare, voyant que tous tombaient de fatigue, ne voulut pas les retenir plus longtemps et offrit à chacun de gagner leur chambre.

Personne ne se fit prier. Seule, Claire demeura debout, pour mettre un peu d'ordre dans la cuisine.

Robert eut beau essayer de dormir, il ne put y parvenir.

L'image de Claire se dessinait clairement dans sa tête. Il ne pouvait oublier cette jolie femme, aussi fraîche que la brise du printemps.

N'y tenant plus, il se leva, se vêtit, et se dirigea à l'extérieur, pour respirer l'air frais de la nuit. Le temps s'était mis au beau. Il faisait maintenant un beau clair de lune. La mer était redevenue calme, et des reflets bleuâtres venaient danser sur les flots.

Soudain, une gracieuse silhouette glissa, à son tour, à l'extérieur, dans le calme de la nuit.

C'était Claire, qui, à son tour, venait prendre un moment de répit avant son sommeil.

Soudain, en apercevant Robert, elle sursauta.

— "Vous ici? Vous n'êtes donc pas couchée?"

— "Je vous fais peur?" Claire, embarrassée, ne savait que répondre. Elle hésita un moment puis, un peu émue, et voulant paraître parfaitement calme, elle répondit, sur un ton qui voulait paraître plein d'assurance.

— "Mais non, pas du tout. J'ai été un peu étonnée, c'est tout".

— "Vous savez, Claire, que ce fut pour moi la plus agréable des surprises que de vous retrouver ici? Si je m'attendais à ça!" Claire ne répondit rien.

— "Ah, ce qu'il fait bon vivre ici. Ça vous plaît, vous, ce coin enchanteur?"

— "Oui", répondit la jeune fille, nonchalemment.

— "Pas plus que ça?"

— "Quand on y vit à l'année, ça devient monotone".

— "En votre compagnie, Claire, il me semble que ce ne serait jamais monotone".

— "Vous avez de la prétention, vous ne trouvez pas?"

— "Oh, excusez-moi. Vous m'avez mal compris. Je veux dire que, si jamais j'avais à vivre ici, et qu'un jour ou l'autre la vie devenait triste, je retrouverais le soleil, l'optimisme et la bonne humeur, en votre compagnie".

— "Ne parlez pas comme ça, Robert, vous n'en avez pas le droit".

— "Mais, qu'est-ce qu'il y a, Claire?"

— "Et cette femme qui dort en ce moment?"

— "Oh, elle?" répliqua Robert, d'un ton indifférent.

— "N'est-elle pas votre fiancée?"

— "Oui, Claire. Malheureusement elle l'est. Vous savez, il ne faudrait pas m'en vouloir".

— "Pourtant, vous m'avez déclaré votre grand amour. Vous sous-venez?"

— "Oui, je me souviens très bien".

(Suite à la page 22)

Ecoutez "Les Secrets de la Vie" le lundi soir à 8 heures sur les postes CKVL — CHLN — CKCV — CJSO



"Vous oubliez très vite, tout de même".

"Claire, ne soyez pas méchante". Il y eut un moment de silence. Puis, Robert, pressant les bras de Claire, voulut la convaincre de l'écouter.

"Claire, je veux vous..."
"Laissez-moi", interrompit-elle. Vous n'avez pas le droit. Vous jouez un double jeu. Je n'aime pas du tout cette attitude. Je vous croyais plus franc et plus loyal. Je m'aperçois, hélas, que vous êtes comme tous les autres. Galant homme, charmeur, mais pas pour un sou de sincérité en vous".

Comme Robert insistait, Claire s'impatienta.

"Laissez-moi, ou je crie". Robert, voyant qu'il n'y avait rien à faire, laissa tomber ses mains. Il poussa un soupir.

"Claire, écoutez-moi bien, ma petite Claire. Je veux que vous me croyiez, que vous me compreniez. Lucille est ma fiancée contre mon gré, de par la volonté de mes parents. Que puis-je y faire? Est-ce ma faute, à moi, si j'ai de la fortune, et si je dois respecter les conventions, les maudites conventions qui nous empêchent de vivre à notre guise?"

"Voilà ce qui en est. Je n'aime pas Lucille. Mais, mes chers parents trouvent qu'elle fait très bien dans le cadre de la famille. Ce sont eux qui décident, pas moi. Je ne suis que la pauvre victime, bien plus à plaindre qu'à blâmer, je vous l'assure".

"Vous êtes un lâche, c'est tout".
"Comme vous êtes cruelle, Claire".

"Et vous, que pensez-vous être, Robert? Vous pouvez répondre?"
"Je vous ai donc fait de la peine?"

Claire ne répondit pas, mais pencha la tête.

"Ah, Claire, comme je le regrette. Mais tout n'est pas fini. Je vous l'assure".

"Non, Robert. Ne vous rendez pas malheureux pour moi. D'ailleurs, ce n'était qu'un flirt. Oubliez-moi, c'est tout".

"Comment pourrais-je le faire?"
"C'est très simple. Pensez à votre fiancée".

"Puisque je vous dis qu'elle n'est pas la femme qui pourrait me rendre heureux".

"C'est ce que vous dites".
"C'est ce que je crois, il y a une différence".

"Demain, vous aurez oublié cet incident, notre rencontre. Vous retrouverez votre vie de la ville avec toute son activité, ses obligations sociales. Vous vivrez dans votre milieu, vous retrouverez des gens qui cadrent bien avec votre famille. Enfin, vous m'aurez vite oubliée".

"Non, jamais. Pour ça, jamais. Vous faites erreur, Claire. Vous me connaissez mal."
"Je suis la fille d'un gardien de phare."
"Et moi je suis un pauvre gars malheureux. Alors, que désirez de plus?"

"Assez joué sur les mots, Robert. Il vaudrait mieux que nous renitions tous les deux, vous ne pensez pas?"

"S'il n'en tenait qu'à moi, je passerais la nuit en votre compagnie".

"Il se fait tard. Il faut aller vous coucher. Vous devez tomber de fatigue. Pour ma part, j'ai sommeil. Bonsoir".

Claire allait quitter le jeune homme, lorsqu'il la supplia.

"Claire, je vous en prie, ne me tenez pas rancune. Promettez-moi de ne pas avoir de mauvaise opinion sur moi. J'en serais tellement malheureux".

"Robert, n'insistez pas".
"Claire, si je... revenais... vous voir. Vous me recevriez?"

Claire ne répondit pas.
"Claire, écoutez. Je suis sincère. Ne me refusez pas ce plaisir. N'allez pas gâcher votre vie. Claire, je vous assure que c'est vous que j'aime. Vous n'allez tout de même pas refuser de chercher le

bonheur où il se trouve".

"C'est une illusion, Robert".
"Je reviendrai, Claire, car je veux vous prouver que je suis sincère".

"En êtes-vous bien sûr?"
"Moi, sincère? Mais, certainement! Si je reviens, vous m'ouvrirez la porte?"
"J'ai toujours été polie avec tout le monde".

"Pas plus que ça?"

"C'est déjà suffisant".

"Alors, c'est dit", continua Robert, sans porter attention aux dernières paroles de Claire.

Un regain d'espoir brilla dans le cœur de Robert.

De son côté, Claire, sans trop le laisser voir, voyait d'un bon oeil la tournure des événements. Secrètement, sans dire un mot à personne, elle aimait Robert. Mais, en rencontrant sa fiancée, elle avait été amèrement déçue.

Ils rentrèrent et regagnèrent leur chambre respective.

Claire mit du temps à s'endormir, ce soir-là.

Il en fut de même pour Robert.

Cette rencontre allait-elle changer le cours de la vie de Claire?
Nul ne pourrait le dire. La vie a ses caprices et ce que doit apporter demain est parfaitement inconnu aujourd'hui.

Le lendemain, les Lesage, leur fils et sa fiancée, reprirent la mer, après quelques réparations à leur yacht.

Robert partait le cœur rempli d'espoir, pendant que Claire demeurait songeuse, un peu inquiète du lendemain.

Claire avait rencontré Robert au cours d'un bal d'étudiants. Elle l'avait revu à quelques reprises, par la suite. Mais, comme ses études prenaient fin, elle dut quitter la métropole pour revenir dans son village. Depuis ce temps, plus rien, aucune nouvelle. Robert et ses belles promesses, ses serments d'amour, ses projets, tout ça, était tombé à l'eau.

Puis, soudainement, par un soir d'orage et de tempête, voilà que tout renaissait. Enfin, c'est ce que Claire espérait. Elle trouvait les jours longs, maintenant, sans lui.

Il y avait bien Antoine Picard, un ami d'enfance, qui venait fréquemment lui rendre visite. Il était amoureux fou d'elle et nourrissait pour elle un amour discret, silencieux. Jamais il n'avait osé dire à la jeune fille combien il l'aimait. Mais, un peu d'observation suffisait à démontrer qu'il n'y avait pas d'erreur sur les sentiments d'Antoine envers Claire. L'expression de son regard, l'accent de sa voix, tout dénotait, chez lui, qu'il aimait la charmante jeune fille.

Malheureusement, il n'en était pas de même pour Claire, qui le considérait comme un ami, tout simplement.

Puis, par un beau matin de juin, le gardien de phare remit à sa fille une lettre de la ville. Le visage de Claire s'illumina et elle sursauta de joie, en apprenant la bonne nouvelle.

Elle lut et relut plusieurs fois cette première lettre.

D'autres suivirent. C'était bien Robert qui lui écrivait.

Puis, un jour, il annonça sa visite prochaine.

A peine deux semaines après cette dernière lettre, il arriva chez le gardien de phare.

Claire était la plus heureuse des femmes.

Ces visites se répétèrent.

Puis, un jour, Robert voulut convaincre la jeune fille de quitter son coin perdu, pour la ville. Il lui trouverait une situation à l'usine de son père. Il faisait miroiter à ses yeux les plus beaux projets.

Elle ne voulait pas accepter, parce qu'elle ne voulait pas laisser son père seul. Il en serait mort, le pauvre homme.

Mais, comme les sentiments de l'amour sont très forts, Claire se laissa finalement convaincre, à la grande douleur de son père, qui ne pouvait se résoudre à voir partir sa fille.

Robert conduisit Claire à Montréal.

La jeune fille réalisait un grand rêve, dans sa vie. Vivre dans la bruyante métropole, s'amuser follement, se distraire, laisser la monotonie d'un petit village où elle ne trouvait rien d'attrayant, du moins, rien de comparable à la grande ville.

Tout était fini entre Robert et sa fiancée. Il y eut un peu de brouille entre monsieur Lesage et son fils, mais les choses s'arrangèrent. Claire travailla dans le bureau de la compagnie. Tout allait bien. Robert était pour elle le plus tendre des amoureux. Prévenant et rempli d'attention pour elle, il comblait ses moindres désirs. Mais, un jour, un jour fatal de septembre, une grande jeune fille brune et mince, une femme au regard de feu, une femme d'une grande beauté, fit son apparition dans les bureaux de la compagnie.

Monsieur Lesage la présenta à Robert.

C'était sa nouvelle secrétaire, la fille de l'un de ses amis.

Cette femme eut le don d'impressionner fortement Robert.

Il continua à courtiser Claire, mais il montrait envers elle moins d'empressement et d'attention qu'auparavant.

Claire, au début, ne remarqua pas trop la chose, car Robert attribuait tout ça à la fatigue.

Un soir, alors que Claire et Robert devaient assister à un concert, celui-ci téléphona pour dire qu'il ne pouvait y aller, parce qu'il était malade.

Claire, quoique sceptique, accepta le prétexte. Cependant, le doute se mit à la torturer. S'il y allait avec une autre femme, avec cette grande brune qui animait toutes les conversations du bureau.

N'y tenant plus, rongée par le désir de savoir, elle téléphona à un camarade du bureau, qui l'avait remarquée déjà et qui, depuis longtemps, manifestait le désir de la fréquenter.

C'est avec plaisir qu'il accepta. Ce n'était rien de sérieux.

Du moins, c'est ce que pensait Claire, car elle aimait Robert à la folie.

Elle se rendit donc au concert en compagnie de son camarade Roland, qui fit l'impossible pour lui plaire.

A l'intermission, Claire pâlit en voyant Robert, oui, Robert, en compagnie de la ravissante brune du bureau.

Les regards de Robert et de Claire se rencontrèrent et celui de la jeune fille était très dur, accusateur, glacé.

Robert tourna la tête et entraîna Lucille, sa nouvelle conquête, un peu plus loin, où il n'aurait pas à subir le regard de Claire.

Le visage de Claire s'était assombri. Robert, de qui elle croyait être aimée, l'avait trompée.

Ce soir-là, en arrivant chez elle, elle ne put dormir qu'à une heure avancée de la nuit. Comme elle avait pleuré, la pauvre petite!

Quelques jours après, elle eut des explications avec Robert.

Froidement, cyniquement, celui-ci lui annonça qu'il ne l'aimait plus, que c'était fini entre elle et lui, qu'il le regrettait, mais qu'il en était ainsi.

Claire eut assez de force et de volonté pour ne pas éclater en larmes. Comme elle le détestait, maintenant, comme elle aurait voulu se voir loin de lui. Son intention était bien arrêtée. Le lendemain, elle donna sa démission.

Toute l'affaire avait été montée par monsieur Lesage. Comme son ami avait des intérêts assez importants dans la compagnie, il décida que Robert rencontrerait Lucille. Un mariage entre les deux arrangerait bien des choses. De plus, ce qui n'était pas à dédaigner, Lucille était fort jolie.

Tout avait marché selon les plans de monsieur Lesage.

Robert continua de courtiser Lucille et ils s'entendaient à merveille.

Claire, pour sa part, presque folle de douleur, n'avait pu se résigner à retourner dans son village.

Elle alla donc s'engager, à titre de stenographe, dans les bureaux d'une importante compagnie de pâtes alimentaires.

Les jours et les semaines passèrent. La vie s'écoulait sans joie. Elle vivait dans la solitude et le mauvais souvenir de ce don Juan qui l'avait fascinée. Tout ça était fini, bien fini.

Elle rencontra plusieurs jeunes gens, par la suite.

Des camarades de bureau, une sortie ou deux, puis elle se lassait. La blessure de son cœur était trop profonde pour qu'elle puisse se guérir en l'espace de quelques semaines.

Elle finit par se lasser de tout, son travail, ses amis, sa vie même. Son cas devenait sérieux.

Comme elle voulait se changer les idées, elle décida de voyager.

Elle s'engagea comme hôtesse à bord d'un avion qui faisait le voyage entre Montréal et New-York. Elle croyait trouver là la distraction qu'il lui fallait pour tout oublier.

Dans ses moments libres, elle s'étonnait dans un plaisir fou, dans les boîtes de nuit new-yorkaises, en compagnie de forts galants messieurs qui n'étaient pas toujours de son âge.

La pauvre petite se laissait aller, comme une épave. Elle flirtait avec le danger. Comment allait-elle s'arrêter, maintenant?

Elle était loin de son petit village et de sa vie paisible et reposante. L'existence tapageuse qu'elle menait faisait un contraste frappant avec la petite Claire, fort jolie et fort simple d'auparavant.

Son visage laissait les traces de la fatigue, rançon du plaisir outré. Ses traits avaient durci.

De son côté, là-bas, quelque part le long de la côte, dans un petit village, un vieil homme ravagé par le chagrin et la douleur, continuait de veiller sur la mer et d'allumer le phare, pour guider les navires perdus, les navires en détresse.

Que de fois l'image de sa fille lui revint à l'esprit! Depuis deux ans déjà, deux longues années qu'il n'avait reçu aucune nouvelle de l'enfant prodigue.

Lui qui avait secouru nombre de naufrages, il ne pouvait rien pour sa fille, qui était perdue sur la mer de la vie.

Ses traits s'étaient creusés. Pour toute consolation, il n'avait que la compagnie de ce brave Antoine, qui venait lui rendre visite régulièrement.

Souvent, Antoine s'informait de Claire.

Le vieux gardien de phare, sombre et silencieux, fumant sa pipe, répondait d'une voix basse et presque imperceptible.

"Pas de nouvelles, mon pauvre Antoine".

Puis, un jour, Claire, minée par une vie trépidante et déréglée à laquelle elle ne pouvait s'habituer, tomba gravement malade.

Elle désita longuement avant de se décider à communiquer avec son pauvre père. L'orgueil l'empêchait de faire ce geste.

Elle finit par se convaincre qu'il valait mieux avertir son père. Un matin, tout haletant, le père Lefrançois fit part à Antoine du message qu'il venait de recevoir.

Sous le coup de l'excitation et de l'émerveillement, il se mit à crier:

"C'est Claire. Regarde, Antoine, c'est Claire. Un télégramme de Claire". Il ne tenait plus en place, il se promenait dans la maison, allait et venait, ne sachant trop ce qu'il faisait.

Elle est gravement malade, Antoine. Il faut s'en occuper et tout de suite.

Le vieux gardien de phare se dirigea vers une armoire, en retira un bocal, enleva le couvercle et en tira une liasse de billets de banque.

Tiens, Antoine, dit-il. C'est là toute ma fortune. Rends-toi à New-York. Va rejoindre Claire. Dis-lui que j'ai hâte de la voir, qu'elle a toujours sa place ici. Tu comprends,

moi, je ne puis quitter mon phare, et puis je suis trop vieux pour faire un aussi long voyage. De plus, je sais que ça va te faire énormément plaisir, dit-il à Antoine, en lui tapant sur l'épaule. Et surtout, vois à ce qu'elle soit très bien traitée. Je ne veux rien épargner pour ma fille. Va, Antoine, j'ai confiance en toi.

Le lendemain, Antoine prenait le train pour New-York.

Claire avait été admise dans un hôpital de la métropole américaine. Antoine, arrivé à New-York, n'eut rien de plus pressé que de se rendre à l'hôpital. Après s'être informé de l'état de Claire, il apprit qu'elle souffrait d'une grave dépression nerveuse.

Elle séjourna un mois et demi à l'hôpital.

Pendant tout ce temps, le brave Antoine ne quittait pas son chevet.

Dès la première fois qu'elle l'aperçut, Claire regarda tendrement le compagnon de son enfance. Elle dit faiblement:

"Antoine, mon brave Antoine. Toi, ici? Comme tu es bon."

Comment est papa? Mon pauvre papa?"

"Il est très bien, Claire. C'est lui qui m'a envoyé ici. Il m'a prié de te dire qu'il a hâte de te revoir. Il t'attend avec joie. Si tu savais comme il s'est ennuyé... et... moi aussi... tu sais", parvint-il à dire timidement.

L'état de santé de Claire s'améliora graduellement.

A son départ de l'hôpital, les médecins prescrivirent à Claire un long repos, après quoi elle serait complètement rétablie.

Le retour se fit sans incident.

C'est pendant ce séjour à l'hôpital et cette longue convalescence chez elle, que Claire apprit à connaître les grandes qualités d'Antoine.

Elle avait tout près d'elle l'homme qui saurait la rendre heureuse. Elle avait été trop maladroite pour s'en apercevoir.

Maintenant, c'était bien fini, les rêves fous, les grandes illusions, le faste brillant de la ville, où l'on se brûle.

Claire n'était pas faite pour vivre dans les grands centres. Elle le comprenait bien, maintenant.

Aussi, un jour, alors qu'elle était en compagnie d'Antoine, elle lui dit: "Antoine, excuse-moi. Je t'ai fait de la peine, je le sais. Je le regrette tellement".

"Claire, oublions ça. Je suis tellement heureux de ton retour. Je t'aime tellement".

"Antoine, comme j'ai été idiot de me séparer de toi. Tu es tellement bon."

Moi aussi je t'aime, Antoine. Et tu sais, ce n'est pas un flirt, c'est pour la vie, c'est pour toujours".

"Oui, pour toujours, ma petite Claire chérie".

Il se pencha sur elle et l'embrassa. Le père Lefrançois, qui vit la scène à la dérobée, en fut si ému que deux grosses larmes de joie perlèrent sur ses joues vieillies et toutes ridées.

Claire, veux-tu devenir ma femme?"

Oui, mon amour, répondit Claire, d'une voix émue.

Claire et Antoine venaient de trouver le bonheur, un bonheur qui allait couronner leur grande camaraderie de jeunesse.

Constipation!



35¢ la boîte, 3 pour \$1.00



Près des murs du vieux Québec ...avec le Veilleur

Les Collégiens Troubadours à CBV. — Madeleine Lachance à CKCV. — Récital du pianiste André Asselin. — Foto Nite à CKCV.

La saison d'été à Radio-Canada débute avec une présentation des studios de CBV. Cette nouvelle série d'émissions permettra à des artistes québécois de se faire valoir auprès des auditeurs de tout le réseau français. C'est un quart d'heure de chansonnette qui met en vedette le quatuor vocal des Collégiens-Troubadours. Ces jeunes chanteurs, on le sait, jouissent d'une belle réputation qui s'étend même au-delà de notre ville. Ils n'en sont pas à leur première série à CBV, et ils ont été entendus aussi à CKCV sur le réseau de la Radio Française du Québec et sur les ondes de CHRC. Cette fois-ci, la formule comporte l'addition d'une diseuse différente à chaque semaine et choisie parmi les plus talentueuses de la Vieille Capitale. Cette semaine l'invitée était la gentille Madeleine Lachance. Cette nouvelle série empêchera-t-elle "Les Collégiens-Troubadours" de réaliser leurs projets de remplir des engagements dans d'autres centres importants de la province? L'avenir le dira.

En mentionnant le nom de Madeleine Lachance, il est à propos de noter l'importante contribution qu'elle apporte au programme quotidien de CKCV... "Avec un Sourire" à dix heures trente de l'avant-midi. En outre de chanter en solo, en duo ou en trio, avec Roger Lachance et Normand Maltais, Madeleine Lachance agit aussi comme l'experte des problèmes féminins. Conseils pratiques, recettes culinaires, nouvelles d'intérêt féminin, Madeleine Lachance livre le tout à l'auditoire avec beaucoup de grâce et de simplicité à la fois.

Le pianiste André Asselin qui s'est fait entendre non seulement des auditeurs canadiens mais aussi européens et sud-américains, était de passage à Québec ces jours derniers. Cet artiste se dévoue avec zèle à faire mieux connaître l'oeuvre de nos compositeurs. Il a donné, à la salle de l'Institut Canadien, en matinée, une causerie-récital consacrée à la musique canadienne. Et en sol-

rée, quelques privilégiés... ont pu l'applaudir dans un concert d'allure plus conventionnelle, mais qui a permis de connaître le talent et la préparation très poussée de ce jeune pianiste.

Christo Christy qui avait interviewé André Asselin sur les ondes de CKCV a reçu à l'issue du concert du soir.

Parlant d'interview, Madame Aline Fortier en a obtenu une fort intéressante pour l'auditoire de "La Femme et l'actualité" à CHRC. Son invitée était, mardi le 13, Miss Rhona Connery, qui a passé les quatre dernières années à Singapour. Née en Angleterre, Miss Connery a reçu son éducation en Australie. Elle a parlé de son expérience à "Radio-Malaya" où elle devait exercer une censure sévère à cause des communistes qui cherchent à s'infiltrer partout. Ceux-ci, au dire de Miss Connery, seraient peu nombreux, mais extrêmement actifs. En Malaisie, Miss Connery a eu l'occasion de faire des reportages en trois langues. Après avoir participé à plus de 75 programmes de radio et de télévision aux Etats-Unis, elle poursuit maintenant une tournée au Canada, sous les auspices du "Natural Rubber Bureau".

L'équipe "St-Germain... des Prés" dont le devise est "Braire et laisser faire" vient d'être réclamée pour une série de spectacles chez Gérard. C'est déjà le deuxième engagement au cabaret offert à cette troupe encore jeune. Ce fait est digne de mention. C'est tout à l'honneur de nos artistes. A l'occasion de cette nouvelle série de spectacles, Pierrette Fortin, la nouvelle recrue de l'équipe a été interviewée à CKCV par Christo Christy. Le lendemain, tout le groupe passait au "Sept à huit" matinal à CHRC.

A CKCV... le jeudi soir on peut entendre à onze heures trente du soir une irradiation provenant directement du nouveau cabaret "Bal Tabarin". On y bénéficie d'une partie du spectacle à l'affiche de l'établissement.



Au programme "Anniversaire Purity" diffusé par CKCV chaque jour à cinq heures quinze, Mme Irène Lefebvre, 151 rue Franklin, Québec, a gagné récemment la somme de \$100.00. La photo nous la fait voir au moment où elle reçoit son chèque des mains de Marcel Leboeuf directeur des programmes à CKCV, et en présence de l'animateur du programme: Bernard Goulet qui semble tout réjoui de la bonne fortune de la concurrente et exhibe avec fierté deux des excellents produits Purity.

A l'occasion de la réouverture officielle de "La Porte St-Jean" Normand Maltais a fait un intéressant reportage pour le compte de CKCV.

Charles Frenette, autrefois de CKCV et CBV et maintenant directeur technique de la télévision aux studios de Radio-Canada à Montréal, était de passage à Québec ces jours derniers. Il était invité à donner une conférence, illustrée de projections lumineuses, sur la télévision, devant les membres de la Corporation des maîtres-électriciens, réunis en grand congrès.

Du vingt-trois mai au trente et

un inclusivement, CKCV diffuse les exercices de la neuvième préparatoire à la fête de Notre-Dame du Sacré-Coeur. Ces pieuses émissions sont offertes en collaboration avec les Missionnaires du Sacré-Coeur, gardiens du Sanctuaire de la rue Ste-Ursule à Québec. Le R. P. G. Leclerc est le directeur de cette série à caractère religieux. Les heures de diffusion sont les suivantes: lundi, mardi, mercredi et jeudi: à sept heures du soir. Vendredi, samedi et dimanche: à quatre heures trente de l'après-midi.

L'assemblée annuelle de l'Union des artistes lyriques et dramatiques de Québec aura lieu vraisem-

blablement dans la première quinzaine de juin. Il est à espérer que tous les membres se feront un devoir d'y être présents, car à l'ordre du jour figurera l'élection des membres du conseil d'administration pour la prochaine année.

Ironie du sort, pendant toute la première semaine du programme "Soleil Levant", le soleil n'a pas eu une seule journée!... Cela n'a pas empêché Guy Tremblay d'être fidèle à son poste. CKCV recrute un auditoire très vaste malgré l'heure matinale de cette nouvelle émission: six heures!...

Georgette Paquet et Denise Lapointe qui toutes deux se livrent à l'étude des langues étrangères, ont maintenant terminé leurs cours pour la présente année. Elles ont sans doute fait des progrès marqués si on en juge par leur conversation.

"Foto-Nite", diffusée par CKCV chaque mardi soir à la Tour est certes l'une des émissions les plus écoutées. En outre de offrir la chance de gagner le gros lot, on bénéficie d'un spectacle des plus intéressants. L'animateur, Bernard Goulet qui vient de Montréal spécialement pour cette présentation, est assisté dans ses fonctions par Normand Maltais. Celui-ci y donne son tour de chant et le public de la Tour ne lui ménage pas son appréciation.

Les gouverneurs de Radio-Canada ont tenu cette semaine à Québec une réunion, la première depuis que le nombre de membres du bureau des gouverneurs a été porté à onze. A cette occasion, M. Davidson Dunton a promis que Québec serait l'une des premières grandes villes canadiennes à profiter de la télévision. Mais ce ne serait pas avant 1954. M. Dunton, qui est président du bureau des gouverneurs de Radio-Canada, a aussi parlé de l'avenir de CBV. Il a fait allusion aux projets d'améliorations de ce poste, notamment l'augmentation éventuelle de sa puissance. Mais cela aussi prendra un peu de temps à cause des nombreux problèmes auxquels Radio-Canada doit faire face, comme par exemple le financement des expansions annoncées un peu partout au pays, spécialement dans l'ouest.

LE VEILLEUR.

"Radiomonde" est édité par Radiomonde, 425 rue Guy, Wilbank 3072 et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 180 Sainte-Catherine Est.



Ecoutez St-Georges Côté de 7 h. à 9 h. a.m. à CKCV Québec

- Roman complet: "La mort à chaque pas" — 12 pages
- Le vrai procès de la marâtre d'Aurore, l'enfant martyre
- Chaque femme a cent visages
- Il faut que cesse ce massacre des innocents
- Vacances mortelles sous le ciel de Floride
- Les loteries sont illégales, mais il en pleut partout
- Le père de Séraphin a écrit 4,000,000 de mots sur son fils
- Son ambition: décapiter une femme à la scie-ronde
- Est-il vrai que le "Red Light" n'existe plus à Montréal?
- Les secrets de cuisine des vedettes de la société montréalaise
- Il a dû boxer 200 rounds avant de gagner cent dollars

Samedi-Dimanche

Le PLUS GRAND HEBDOMADAIRE ILLUSTRE DU CANADA FRANCAIS

3 sections

En vente PARTOUT

15¢

mais vaut
le double

LE NUMÉRO